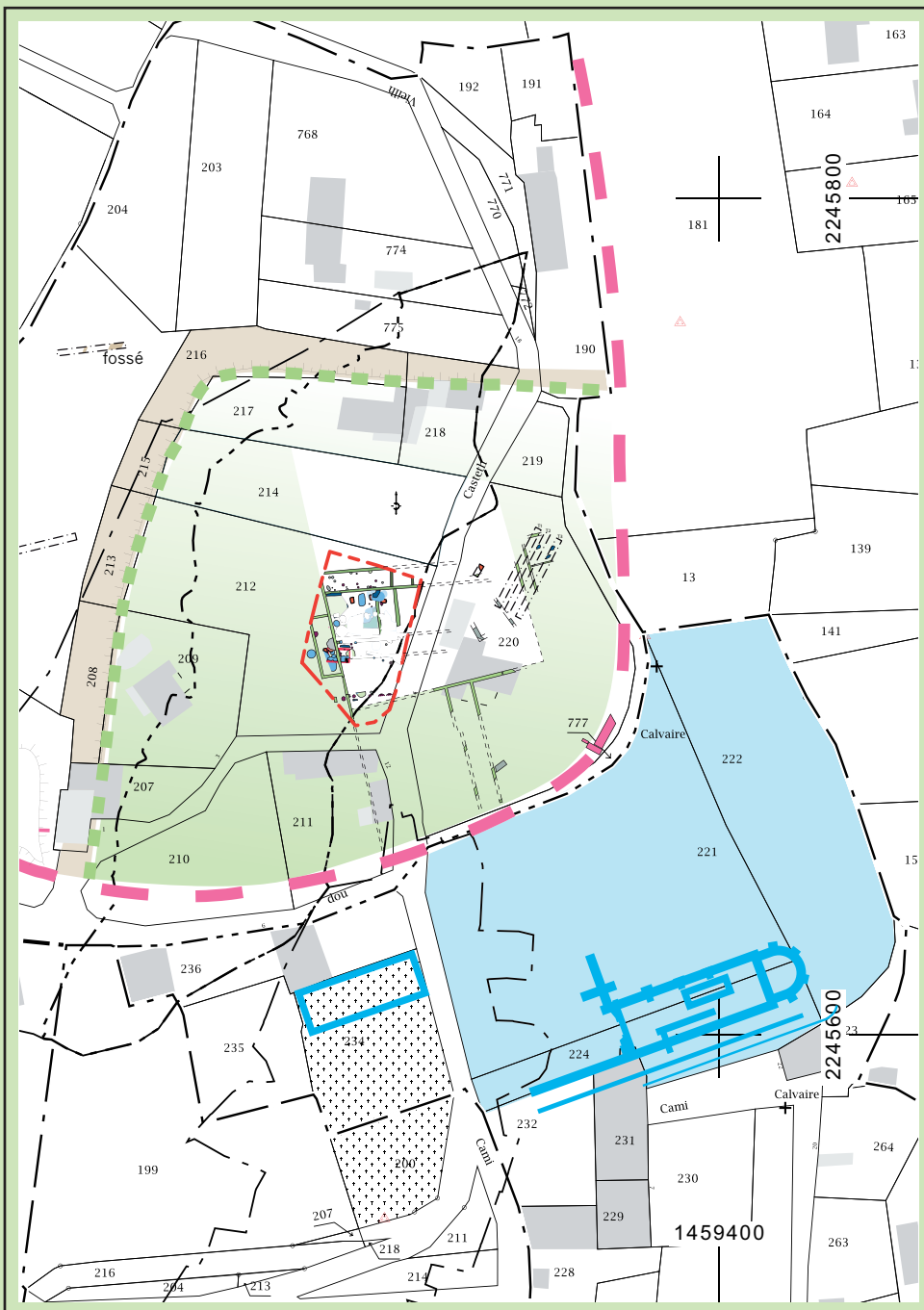


MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXXII - 2022

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850



TOME LXXXII

2022

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT - Place d'Assézat - 31000 TOULOUSE

Comité de lecture et d'impression de ce volume

Daniel CAZES, conservateur en chef honoraire du Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse et de la basilique Saint-Sernin

Quitterie CAZES, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse 2 - Jean-Jaurès

Virginie CZERNIAK, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès

Jacques DUBOIS, maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse 2 - Jean-Jaurès

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en histoire de l'art

Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne honoraire à l'Université de Toulouse 2 - Jean-Jaurès

Stéphane PIQUES, docteur en histoire, chercheur associé FRAMESPA à l'Université de Toulouse 2 - Jean-Jaurès

Henri PRADALIER, maître de conférences en histoire de l'art médiéval honoraire à l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès

Coordination éditoriale

Anne-Laure NAPOLÉONE et Maurice SCHELLÈS

Relecture, correction et harmonisation

Louis PEYRUSSE

Illustration de couverture

Plan du *castellum* de Castel Bielh. DAO C. Viers.

Abréviations

AC Archives communales (suit le nom de la commune).

AD Archives départementales (suit le nom du département).

AM Archives municipales (suit le nom de la commune).

AMM *Archéologie du Midi Médiéval*.

AN Archives nationales (Paris).

BM Bibliothèque municipale (suit le nom de la commune).

BM Bulletin monumental.

Bnf Bibliothèque nationale de France (Paris).

BSAMF *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*.

CAF *Congrès Archéologique de France*.

MASIBLT *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*.

MSAMF *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*.

*Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Escourbiac
81304 Graulhet
Juillet 2024
Dépôt légal : octobre 2024*

Mise en page
 art'air-éd.
atelier de mise en forme des livres
Pascale et Marc Balty - www.artair-edition.fr

Comité scientifique

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeure d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Poitiers (CESCM)
Philippe ARAGUAS, professeur d'histoire de l'art médiéval honoraire à l'université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Michel BATS, directeur de recherche honoraire au CNRS
Marc BOMPAIRE, directeur de recherche au CNRS au centre de recherches Ernest-Babelon et directeur d'études à l'École pratique des hautes études
Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeure émérite d'archéologie médiévale et d'histoire de l'art médiéval de l'Université de Paris Nanterre
Jordi CAMPS, conservateur en chef au musée national d'art catalan (MNAC) de Barcelone
Manuel CASTIÑEIRAS, Directeur du Département d'Art et Musicologie à l'Université Autonome de Barcelone
Yves ESQUIEU, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Provence
Jean-Michel GARRIC, attaché principal de conservation du patrimoine, chef de service du Musée des Arts de la table, abbaye de Belleperche
Christian GENSBEITEL, Maître de conférence en histoire de l'art médiéval à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Jean GUYON, directeur de recherche honoraire au CNRS
Étienne HAMON, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie-Jules Verne, TRAME
Alexia LEBEURRE, maître de conférences en histoire et histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Patrick LE ROUX, professeur émérite d'histoire antique à l'Université de Paris 13
Émilie D'ORGEIX, directrice d'études à l'EPHE
Daniel PARENT, archéologue du bâti à l'Inrap Auvergne - Rhône-Alpes
Patrick PÉRIN, conservateur général honoraire du Patrimoine, Directeur honoraire du musée d'archéologie nationale et du Domaine du château de Saint-Germain-en-Laye
Philippe PLAGNIEUX, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Franche-Comté et à l'École nationale des chartes
Gérard PRADALIE, professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès
François RECHIN, professeur en archéologie romaine et histoire ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
René SOURIAU, professeur émérite d'histoire moderne à l'Université de Toulouse2 - Jean Jaurès
Jean-Louis VAYSETTES, ingénieur de recherche au S.R.A. d'Occitanie
Éliane VERGNOLLE, professeure honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon, vice-présidente de la Société française d'archéologie

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE HÔTEL D'ASSÉZAT - PLACE D'ASSÉZAT - 31000 TOULOUSE

Tél. 05 61 23 67 98

Fondée en 1831, la Société Archéologique du Midi de la France réunit des historiens de l'art ou archéologues qui étudient et font connaître les « monuments » du Midi de la France. Ses travaux, communications et discussions, sont publiés chaque année dans un volume de *Mémoires*.

Sa bibliothèque, qui s'enrichit annuellement et depuis un siècle et demi de plus d'une centaine d'échanges avec des institutions françaises et étrangères, est ouverte tous les mardis de 14 heures à 18 heures (sauf pendant les vacances scolaires).

Sur internet :

<http://societearcheologiquedumidi.fr/>

Une présentation de la Société, un compte rendu régulier de ses séances, des articles en ligne, une série de podcasts disponibles sur la chaîne YouTube de la Société (https://www.youtube.com/channel/UCB511xfpQZm-HTmIujJ8DA/about#:~:text=La%20Société%20Archéologique%20du%20Midi,membres%20de%20cette%20illustre%20institution...))...

Pour commander les numéros anciens (40 euros + frais d'envoi), envoyez un courriel à la Société Archéologique (samf@societearcheologiquedumidi.fr), avec vos nom, prénom et adresse.

SOMMAIRE

Mémoires

Jean-Charles BALTÿ

ELIMBERRIS / AUGUSTA AUSCIORUM et la culture classique 17

Catherine VIERS

La fouille du site de Castel Bielh (Hautes Pyrénées) 45

Gilles SÉRAPHIN

L'abbatiale de Souillac dans l'architecture romane d'Aquitaine 61

Céline LEDRU

Les éléments structurants des chapiteaux du deuxième atelier de la Daurade à Toulouse, proposition d'analyse 87

Emmanuel GARLAND

Le décor peint de l'église d'Eget, en vallée d'Aure 103

Hortense ROLLAND FABRE

Les châsses en bois peint en France méridionale (XII^e-XV^e siècles) 127

Bernard SOURNIA

Le rond-point picard et champenois de la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne 149

Michelle FOURNIÉ,

Dévotions mariales à la Daurade au Moyen Âge et dans les temps modernes : autels, chapelles, confréries et statues 169

Jean-Michel LASSURE

Pommevic (Tarn-et-Garonne), un lot de céramiques du XVII^e siècle 199

Varia

Bernard SOURNIA

Réflexions sur la nef du Cardinal Godin aux Jacobins de Toulouse 1 225

Bernard SOURNIA

Réflexions sur la nef du Cardinal Godin aux Jacobins de Toulouse 2 229

Bulletin de l'année académique 2021-2022 233

ELIMBERRIS / AUGUSTA AUSCIORUM ET LA CULTURE LITTÉRAIRE CLASSIQUE

par Jean-Charles BALT*^{*}

Quatre documents, la plupart connus de longue date mais rarement regroupés jusqu'ici, invitent à revenir sur la diffusion et la place de la culture littéraire classique dans le chef-lieu des *Ausci* à l'époque impériale.

Le seul qui ait été vraiment pris en compte à cet égard est la célèbre épitaphe de Myia¹ – « Mouchette », la petite chienne que pleure sa maîtresse –, que C. Jullian considérait comme « une des épitaphes les plus littéraires de toute la Gaule »² (fig. 1). La plaque de marbre qui porte le texte, mise au jour dans une zone de la ville (l'emplacement actuel de la gare SNCF) où se trouvait la nécropole d'une partie de la société auscitaine d'un certain rang social, ornait à n'en pas douter le tombeau même de l'animal. On connaît, en effet, à Rome comme dans le reste du monde romain, d'autres monuments érigés à des chiens par leur maître, stèles figurées comme celles d'Aeolis, d'Aminnaracus, d'Heuresis ou de Parthenope³ – accompagnées ou non de brefs poèmes – ou simples dédicaces épigraphiques⁴ ; l'*Anthologie grecque*, en revanche, n'a retenu qu'un seul texte relatif à un chien maltais⁵. Les dix hendécasyllabes phalécien dédies à Myia – un mètre relativement rare dans la poésie latine, mais qu'utilisent Catulle et Martial dans leurs épigrammes – ne pouvaient qu'attirer l'attention des chercheurs. Ils occupent d'ailleurs une place non négligeable dans les recueils d'inscriptions funéraires et dans les travaux qui se rapportent à ce type de poésie⁶ et sont régulièrement cités dans les études relatives aux rapports entre l'homme et l'animal dans l'Antiquité⁷. Inspirés de l'épigramme de Martial sur la chienne Issa (Martial, I, 109)⁸, ils comportent surtout plusieurs réminiscences du fameux poème de Catulle sur le moineau de Lesbie,

* Communication présentée le 10 mai 2022, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2021-2022 », p. 274-276.

1. *CIL*, XIII, 488 ; *CLE* 1512 ; LAPART, PETIT 1993, p. 83, fig. 33 ; *ILA Auscii* 57.

2. JULLIAN 1920, p. 374 n. 8.

3. Respectivement *AE* 1994, 348 (Aeolis), *CIL*, VI, 29895 Aminnaracus), 39093 (Heuresis) et *IG* XII.2, 459 (Parthenope). Pour une illustration, cf. KOCH 1984, p. 61-62, fig. 2 (Parthenope) et 5 (Aeolis) ; GRANINO CECERE 1994, pl. XXII (Aeolis), XXIII a (Heuresis) et XXIII d (Parthenope) ; la stèle d'Aminnaracus, aujourd'hui conservée à Cardiff, National Museum of Wales, inv. 19.203/6, est plus rarement reproduite ; on en trouvera une bonne photographie sur le site commons.wikimedia.org/wiki/File:NMW_-_römischer_Hundegrabstein.jpg. — La stèle d'Helena, au J. Paul Getty Museum, représente le chien de la jeune fille, mais n'est pas le monument funéraire de l'animal (KOCH 1984, p. 59-61, 72, fig. 1 ; KOCH 1988, p. 85-87 n° 30, fig., pl.).

4. *CLE* 1174 (épitaphe de Fuscus, à Concordia [?]), 1175 (épitaphe de Margarita, à Rome), 1176 (épitaphe de Patrice, à Salerne) ; KAIBEL 1878, n°s 626 (épitaphe de Theia, à Rome) et 627 (épitaphe d'un chien anonyme, près de Florence). Tous ces textes repris et traduits dans HERRLINGER 1930, p. 40-42 n°s 40-41 et 43, p. 44-45 n° 47, p. 47-48 n°s 49-50.

5. *Anth.*, VI, 211.

6. PLESSIS 1905, p. 279-281 n° 65 ; GALLETTIER 1922, p. 283-284 et 333 ; COURTNEY 1995, p. 196-197 n° 204 et p. 408-409 ; WOLFF 2000, p. 97.

7. HERRLINGER 1930, p. 46-47 n° 48 ; TOYNBEE 1973, p. 121 ; GRANINO CECERE 1994, p. 418, pl. XXIII c ; FÖGEN 2018, p. 143-146 ; KOMPATSCHER *et al.* 2014, p. 12 et 27-28 ; KOMPATSCHER, SPANNRING 2019, p. 13.

8. GALLETTIER 1922, p. 284 (« inspirés manifestement par la lecture de Martial »).

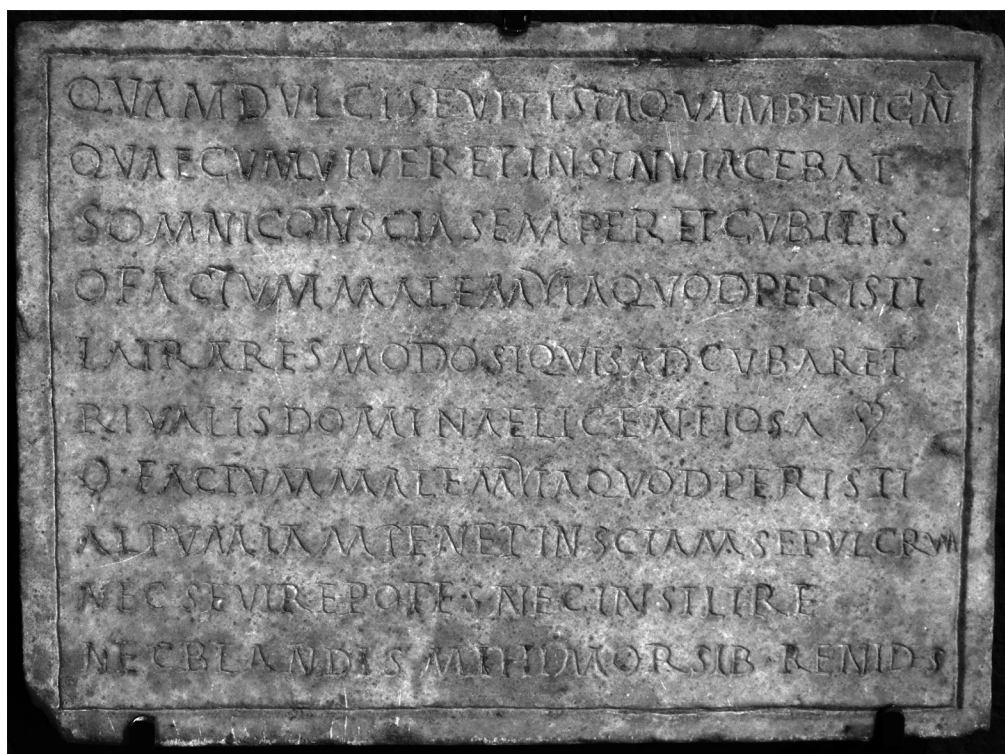


FIG. 1. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Inscription funéraire de Myia. Cl. J.-Ch. Balty.

réminiscences relevées par Th. Mommsen dès 1866 et par la plupart des commentateurs ultérieurs⁹, d'autant que l'un de ces parallèles textuels littéraux a conduit, peu après la découverte d'Auch, à restituer correctement le vers 16 de Catulle qui nous était parvenu corrompu dans la tradition manuscrite¹⁰. C'est assez dire l'importance de l'inscription d'Auch, dont on a également souligné la composition très régulière¹¹ et la cohérence du texte¹². La structure même du poème, qui fait alterner 3 vers / 1 vers de refrain / 2 vers / 1 vers de refrain / 3 vers, n'est pas sans rappeler, elle aussi, certains poèmes de Catulle¹³. Je reprends ici le texte latin pour annoter les réminiscences catulliennes et le fais suivre d'une traduction (pour ceux qui ne pourraient avoir accès au poème dans la langue originale).

*Quam dulcis fuit ista, quam benigna
Quae cum uiueret in sinu iacebat
Somni conscia semper et cubilis.
O factum male, Myia, quod peristi.
Latrares modo, si quis ad cubaret
Riualis dominae, licentiosa.
O factum male, Myia, quod peristi.
Altum iam tenet insciam sepulchrum
Nec seuire potes nec insilire,
Nec blandis mihi morsib(us) renides.*

Catulle, 3, 6 : *nam mellitus erat*
Catulle, 2, 2 : *quem in sinu tenere*
Martial, 14, 39, 1 : *dulcis conscia lectuli*
Catulle, 3, 16 : *o factum male !*

Catulle, 57, 9 : *riuales socii puellularum*

Catulle, 3, 9 : *circumsiliens*
Catulle, 2, 4 : *et acris solet incitare morsus*

9. MOMMSEN 1866, p. 68 ; FORDYCE 1961, p. 92 ; WALTERS 1976, p. 354.

10. GIGLI 1880 (*non uidi*). Cf. notamment GOOLD 1969 (avec, p. 202-203, le nom de tous ceux qui ont adopté sans réserves cette correction).

11. WALTERS 1976, 359 (« carefully worked out linguistically and structurally ») ; COURTNEY 1995, 409.

12. WALTERS 1976, 359 (« And stylistically the Auch poem is quite accomplished »).

13. COURTNEY 1995, 409, renvoyant à COURTNEY 1985, p. 94 (poème 17), 96 et 99 (deux parties du poème 68).

« Qu'elle était douce, qu'elle était agréable,
 [c]elle qui de son vivant reposait sur le sein (de sa maîtresse)
 toujours confidente de son sommeil et de sa couche.
 O quel malheur, Myia, que tu sois morte !
 Tu aboierais sans retenue pour peu qu'un rival
 vienne se coucher près de ta maîtresse.
 O quel malheur, Myia, que tu sois morte !
 Déjà un profond tombeau te retient inconsciente.
 Tu ne peux plus ni gronder, ni bondir,
 ni me témoigner ta joie par de caressantes morsures.

La mise en page (*ordinatio*) des dix vers sur une grande plaque de marbre de 0,31 x 0,44 m est également soignée, la hauteur des lettres diminuant cependant très légèrement du début à la fin de chaque ligne. Un simple sillon encadre le texte, sans la moindre mouluration. On ne manquera pas de comparer le document à la plaque qui porte l'épigramme de Margarita, mise au jour à Rome mais aujourd'hui conservée au British Museum (inv. 1756,0101.1126)¹⁴ : elle mesure 0,50 x 0,61 m et comporte douze vers (hexamètres dactyliques) plus soigneusement gravés encore, grâce aux fins traits d'alignement de la préparation, dans un bel encadrement mouluré. Ces deux plaques à la tranche non lissée ne se conçoivent qu'encadrées dans une maçonnerie de brique, comme on en rencontre, à Rome et dans les Gaules, pour des monuments funéraires d'une certaine importance, et différent, on le voit, des stèles figurant l'animal citées ci-dessus qui, bien que décorées, n'accompagnaient pas des tombeaux de la même importance. Mais la comparaison entre ces monuments d'Auch et de Rome ne s'arrête pas à ces seules considérations matérielles. Si les vers consacrés à Myia s'inspirent de Catulle et de Martial et sont, comme ceux des deux poètes, des hendécasyllabes phaléciens, ceux que l'inscription de Rome dédie à Margarita font, dès les tout premiers mots, écho à Virgile et sont, comme chez Virgile, des hexamètres dactyliques : au fameux *Mantua me genuit* du distique réputé orner la tombe du poète, repris dès au moins l'époque de Martial et si souvent imité par la suite¹⁵, répond ici le *Gallia me genuit* de l'épigramme du chien de chasse, qui renvoie par ailleurs à Lygdamus, Propertius et Ovide¹⁶.

À Auch, comme à Rome, c'est bien dans un milieu aisé et imprégné d'une solide culture littéraire que sont nés ces poèmes, à une date qu'il est, certes, difficile de préciser, mais que l'on situe généralement pour des raisons paléographiques au II^e siècle.

*
* *

Souvent négligés comme témoins de cette culture classique à l'époque impériale, deux documents archéologiques méritent de retenir tout particulièrement l'attention. Mise au jour en 1846 dans l'ancien lit du Gers, au quartier de Lagarrasac, à l'occasion des travaux de dérivation de la rivière¹⁷, c'est d'abord une tête de marbre figurant un poète grec (fig. 2) où l'on voit généralement aujourd'hui Hésiode, Aristophane ou Euripide, voire Ésope¹⁸, mais qui passait déjà depuis longtemps pour Sénèque, au moment où il a été découvert à Auch ; de là, le nom de « pseudo-Sénèque » que l'on donne à ce type iconographique dont on connaît à ce jour plus de quarante exemplaires (c'est l'un des plus répandus de

14. Pour une illustration, cf. GRANINO CECERE 1994, pl. XXIII b ; mais aussi sur le site du British Museum : www.britishmuseum/collection/object/G_1756-0101-1126.

15. FRINGS 1998, p. 89-92.

16. CLE 1175 (commentaire de Fr. Buecheler) ; HOOGMA 1959, p. 221 ; FRINGS 1998, p. 93-96.

17. PALANQUE 1907 ; ESPÉRANDIEU 1908, p. 114 n° 1051, fig. ; RICHTER 1965, p. 61 n° 29, fig. 195-197 ; LAPART, PETIT 1993, p. 85.

18. Hésiode : BUSCHOR 1947, p. 183-185 ; RICHTER 1962, p. 42-45 ; RICHTER 1965, p. 58-66. — Aristophane : BIANCHI BANDINELLI 1931, p. 197-205 ; TORELLI 1982, p. 100-101 n. 23 ; WOJCIK 1986, p. 102-103. — Euripide : BOL *et al.* 1990, p. 164-165 n° 198 (E. Voutiras). — Pour d'autres propositions d'identification encore (Archiloque, Hipponax, Ésope, Sophron de Syracuse, Épicharme de Cos, Philétas de Cos, Callimaque, Théocrite, Ératosthène, Aratus, Apollonius de Rhodes, Philiskos, Philémon de Syracuse, Ennius, Lucrèce), cf. RICHTER 1965, p. 63-65 ; HELBIG⁴, II, p. 162-163 n° 1338 (H. von Heintze).

tous les portraits de poètes et penseurs antiques). Créé à l'époque hellénistique, au tout début du II^e siècle avant notre ère¹⁹, comme le fut celui qui figure le vieil Homère aveugle, le portrait est couronné de lierre sur une réplique du Musée des Thermes (inv. 612)²⁰ et associé à Ménandre sur un hermès double de la Villa Albani²¹, ce qui invite à penser qu'il représente effectivement un poète ; on ne peut malheureusement rien déduire, pour le moment, de son association à un autre personnage, toujours non identifié, sur un deuxième hermès double, celui-là à Copenhague²² : on a, certes, parfois voulu y reconnaître Virgile, mais ce pourrait être plus vraisemblablement un poète de l'époque hellénistique, la plupart de ces hermès doubles associant des penseurs et hommes de lettres grecs d'époques différentes, mais jamais, jusqu'ici, un Grec et un Romain. Plusieurs de ces images du « pseudo-Sénèque » sont des hermès, dont on sait l'usage, dans les villas de l'aristocratie romaine, dès la fin de l'époque républicaine, pour témoigner de la culture de leurs propriétaires ; on en compte jusqu'à 18 et 20 exemplaires dans deux villas de Tivoli connues sous le nom de « villa des Pisons » et « villa de Cassius », où le fût des hermès portait parfois le nom des personnages représentés : dans la première de ces villas, les inscriptions renvoient à Théophraste, Carnéade, Aristote, Héraclite, Eschine, Isocrate, Andocide, Aristophane, Philémon, Aristogiton et Alexandre le Grand, auxquels hermès s'ajoutent des portraits aujourd'hui identifiables comme ceux d'Hermarque et de Miltiade ou que l'on crut être ceux d'Héraclite, d'Hérodote, de Théocrite, de Théophraste, de Socrate ou de Sophocle et qui figurent de toute manière des célébrités de la Grèce antique²³ ; dans la seconde, ce sont les noms de Périclès, Bias, Périandre, Thalès, Cléobule, Pittakos, Solon, Platon, Anacréon, Chabrias²⁴, mais aussi de Pindare, Bacchylide, Phidias, Diogène, Pisistrate, Lycurgue, Hermarque et Archytas qui apparaissent. Aux portraits des Sept Sages, se mêlaient donc des effigies de philosophes, orateurs, poètes (y compris les grands tragiques et comiques) et hommes d'État de l'époque classique et hellénistique, voire celle d'un sculpteur, Phidias.

Compte tenu de l'inclinaison de la tête, l'original grec du « pseudo-Sénèque » appartenait, à n'en guère douter, à une statue assise²⁵ dont il est cependant impossible de préciser l'attitude. L'exemplaire d'Auch s'adaptait très vraisemblablement, quant à lui, au fût d'un hermès ; c'est ce que paraît indiquer la découpe du cou, le très léger biseau du rebord du buste et la faible profondeur de la zone d'encastrement que l'on rencontre sur plusieurs portraits de marbre de Pompéi

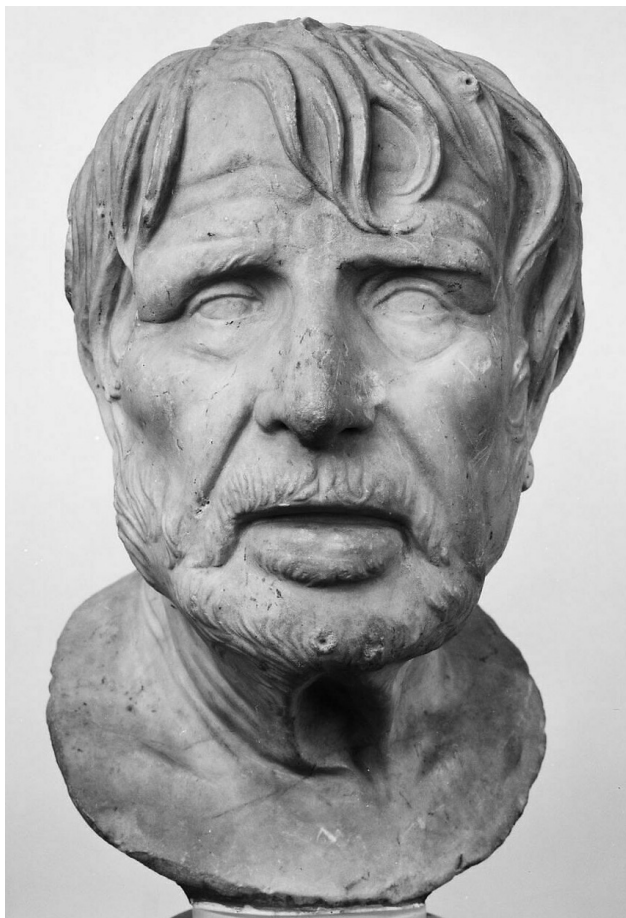


FIG. 2. PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. Buste du pseudo-Sénèque, d'après Richter 1965, fig. 196.

19. En dernier lieu, VON DEN HOFF 1994, p. 106 et n. 195 (« Stilstufe des frühesten 2. Jhs. ») ; ZANKER 1995, p. 145-149, fig. 80 a-c (« um 200 v. Chr. », p. 147).

20. RICHTER 1965, p. 58-59 n° 4, fig. 135 ; GIULIANO 1987, 42-44 n° R 23, fig. (R. Belli Pasqua).

21. RICHTER 1965, p. 59 n° 6, fig. 140-141 ; BOL *et al.* 1990, p. 163-166 n° 198, pl. 104-105.

22. RICHTER 1965, p. 61 n° 36, fig. 189-190 ; JOHANSEN 1992, 130-132 n° 54, fig.

23. LORENZ 1965, p. 24-25 ; NEUDECKER 1988, p. 225-228 ; DILLON 2006, p. 49-54.

24. LORENZ 1965, p. 22-24 ; NEUDECKER 1988, p. 229-234, pl. 16-19.

25. VON HEINTZE 1975, p. 159 ; VON DEN HOFF, 1994, p. 46.



FIG. 3. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Moulage du buste de Louvre.
Cl. J.-Ch. Balty.

mis au jour, avec le fût auquel ils appartenaient, dans le *tablinum* ou le péristyle de certaines maisons²⁶, ainsi que pour des portraits de bronze de Pompéi et d'Herculanum, et notamment pour le magnifique exemplaire du Musée national de Naples figurant également le « pseudo-Sénèque », dont la découpe est quasiment identique²⁷. Ces têtes étaient fixées au fût moyennant un simple scellement de plâtre, parfois renforcé par un tenon sur la surface d'encastrement, comme sur le portrait de Staia Quinta dans une des exèdres du sanctuaire de Diane à Nemi, portrait aujourd'hui conservé à la Glyptothèque de Copenhague²⁸.

L'histoire de la tête d'Auch est bien connue et il n'est pas nécessaire de la reprendre en détail puisque Ch. Palanque l'a contée dans un des premiers tomes du *Bulletin de la Société archéologique du Gers* en 1907²⁹. Qu'il suffise de rappeler que l'ingénieur qui dirigeait alors les travaux la fit déposer au Service des Ponts et Chaussées, mais qu'un de ses successeurs dans cette charge se l'est indûment appropriée dans des circonstances qu'on ne peut que déplorer – et blâmer – aujourd'hui, mais qui sont celles de nombreuses découvertes anciennes, qu'il l'emporta avec lui lorsqu'il fut muté à Bordeaux, mais, devant les réclamations, introduites par la voie administrative des préfets du Gers et de la Gironde, finit par offrir l'œuvre au Louvre, où elle est conservée depuis 1860³⁰. Le musée d'Auch en reçut un moulage en plâtre en 1863, qui figure toujours dans les collections³¹ (fig. 3).

La réplique du Louvre n'a fait l'objet d'aucune restauration : elle est fort bien conservée et n'a pas souffert de son immersion dans le lit du Gers ; l'épiderme du marbre n'en a pas été altéré et a conservé toute la sensibilité d'un original qui était en bronze et dont la magnifique tête mise au jour en 1754, dans le péristyle de la « Villa des Papyrus » à Herculanum³², permet de se faire la meilleure idée³³.

26. DE FRANCISCIS 1951, fig. 8-9, 16, 27 ; BONIFACIO 1997, p. 82, 86-87 n° 32 et p. 90-92 n° 35, pl. XXV, XXVIII.

27. RICHTER 1965, p. 59 n° 12, fig. 165-167 ; WOJCIK 1986, p. 97-99 n° C 7, pl. LIII-LIV ; MATTUSCH 2005, p. 249-253, fig. 5.137-140 ; *Ercolano. Tre secoli di scoperte* 2008, p. 207 pl. et p. 272-273 n° 87.

28. FEJFER 2008, p. 287, 297-298, fig. 25, 33a et 34a.

29. PALANQUE 1907.

30. Inv. MA 921. Cf. HÉRON DE VILLEFOSSE 1896, p. 56 n° 921 ; BERNOULLI 1901, p. 164 n° 23 ; ESPÉRANDIEU 1908, p. 114 n° 1051, fig. ; MICHON 1922, p. 53 n° 921 ; STRANDMAN 1950, p. 85 n° 24, pl. II.24 ; CHARBONNEAUX 1963, p. 53 ; LAPART, PETIT 1993, p. 85 ; STIRLING 1996, p. 214, fig. 4 ; *D'après l'antique* 2000, p. 315-316 n° 140, fig. (A. Pasquier) ; MARTINEZ 2010, p. 73.

31. POLGE 1950, p. 6 n° K 7.— Un moment réputé perdu (« dans les vicissitudes de nos collections artistiques, ce fragile monument a disparu » ; PALANQUE 1907, p. 195), le moulage aujourd'hui présenté dans les salles gallo-romaines est bien celui qui avait été réalisé au XIX^e siècle, comme en témoigne l'ancien soclage de l'œuvre.

32. Ci-dessus n. 27.

33. Ce portrait diffère, cependant, comme l'a très justement noté A. Pasquier (*D'après l'antique* 2000, 316), de toutes les autres répliques par la direction des pointes de cheveux de la grande mèche qui balaie le front, dans l'axe du visage, et est dirigée vers l'angle interne de l'œil droit et non de l'œil gauche ; on relèvera également le mouvement plus tourmenté des mèches de la nuque, témoignant d'un certain souci de « réinterprétation » d'un original célèbre, analogue à celui que l'on observe pour une autre « réplique » de cette même Villa des Papyrus, celle du Doryphore de Polyclète que va jusqu'à signer Apollonios d'Athènes, fils d'Archias (pour l'œuvre elle-même, cf. WOJCIK 1986, p. 171-173).

Deux points me paraissent devoir retenir plus particulièrement l'attention. Tout d'abord, sa découverte en Gaule. La quasi-totalité des répliques provient, en effet, d'Italie ; une seule a été mise au jour en Afrique du Nord, dans les fouilles de l'odéon ou du théâtre de Carthage ; une autre, de très petite taille, provient apparemment d'Alexandrie (anc. coll. von Sieglin). Or, rares sont les portraits d'hommes de lettres de la Grèce antique dont une réplique ait été mise au jour jusqu'ici en Gaule. On n'en citerait à vrai dire que sept autres exemples. Et tout d'abord la tête de Sophocle (?), découverte dans la villa de Poilhes (Hérault), aujourd'hui au musée d'Ensérune³⁴, tête qu'un examen attentif conduit bien à inscrire dans la liste des répliques d'un type iconographique considéré jusqu'ici comme un des trois ou quatre types (type III) ayant figuré Sophocle et qui se caractérise par la grande fourche que l'on observe dans la frange de cheveux frontale, au-dessus de l'angle intérieur de l'œil gauche ; contrairement à ce qu'avait initialement pensé Ch. Picard, on ne saurait y voir Platon, dont la frange frontale présente une série de mèches uniformément peignées de la gauche vers la droite ; on ne retrouve pas non plus à Ensérune les très longues mèches sinueuses de la barbe des autres portraits figurant le philosophe. Dans la villa de Séviac, un fragment de tête portant un *strophion* torsadé dans les cheveux a parfois été comparé aux effigies d'Homère du type Apollonius de Tyane et considéré comme un portrait de philosophe ou de poète³⁵ ; le mouvement des cheveux de la frange frontale ne correspond cependant pas à celui desdits portraits d'Homère et le *strophion* n'est pas le filet beaucoup plus mince que l'on aperçoit dans les cheveux d'autres types iconographiques d'Homère ou de Sophocle. Ce *strophion* se retrouve, en revanche, sur un buste de bronze d'Herculanum, au musée de Naples, où l'on voit généralement un portrait de Pythagore³⁶ et sur un exemplaire d'Aquilée considéré comme l'effigie d'un médecin³⁷, le *strophion* caractérisant également Esculape³⁸. Le fragment de Séviac n'est pas loin de présenter la même disposition de la frange frontale que le buste d'Herculanum, sans être cependant identique ; je n'ose donc affirmer qu'il ait pu représenter Pythagore. À Chiragan, les fouilles de L. Joulin (1897-1899) ont mis au jour la tranche verticale, très caractéristique, d'un visage qui n'est autre qu'un des nombreux portraits de Démosthène³⁹. À Lyon, deux bustes en hermès, mis au jour en 1823, figurent Zénon de Kition⁴⁰, le philosophe stoïcien dont on connaît aujourd'hui une dizaine de répliques, et un personnage imberbe où l'on a parfois voulu voir un Romain⁴¹ – et plus particulièrement L. Munatius Plancus⁴² – mais qui est sans doute un philosophe de la fin de l'époque hellénistique. Enfin, deux petits bustes de Philitas de Cos et d'Ibycos de Rhégion, mis au jour respectivement en 1770 et 1828-1820 à Crest, dans la Drôme, mais depuis longtemps oubliés, sont venus tout récemment compléter ce tableau, É. Prioux ayant retrouvé le premier dans une collection particulière lyonnaise⁴³ et rappelé la découverte du second, dont ne subsiste plus qu'un estampage de l'inscription qui l'identifiait, au Musée de Die et du Diois⁴⁴. Ce sont, à ma connaissance, les seuls autres portraits d'intellectuels grecs découverts en Gaule. Il n'est pas du tout assuré, en effet, que le portrait de Platon et un hermès double fragmentaire d'Aix-en-Provence, au Musée Granet, soient de provenance locale⁴⁵, non plus qu'une tête de Zénon de la collection Bourguignon de Fabregoules⁴⁶ ; le buste de Socrate du Musée Saint-Raymond, à Toulouse⁴⁷, considéré le plus souvent comme de provenance inconnue, a été « apporté de Grèce en France au début du XIX^e siècle » et « donné au

n° G 1, pl. XC-XCI ; KREIKENBOM 1990, p. 81-85, 174 n° III.42, pl. 172-175 ; *Ercolano. Tre secoli di scoperte* 2008, p. 186 pl. et p. 268 n° 73 [V. Moesch]]).

34. PICARD 1946 (« Platon ») ; PICARD 1947 (« Sophocle, type III ») ; ESPÉRANDIEU, LANTIER 1966, p. 42 n° 8800, pl. XXXVIII (« Sophocle, type III ») ; CLAVEL 1970, p. 614 et 625, fig. 85 (« Platon »).

35. STIRLING 1996, p. 214 ; STIRLING 2005, p. 69 (« a philosopher portrait ») ; STIRLING 2007, p. 308 (« a philosopher or writer »), pl. 84.5.

36. SCHEFOLD 1943, p. 100-101, pl. ; BALTÿ 1976, p. 13-16, fig. 8-9 ; SCHEFOLD 1997, p. 152-154, 500, fig. 69.

37. SANTA MARIA SCRINARI 1972, p. 66 n° 194, pl. ; BALTÿ 1976, p. 31-32, fig. 28.

38. *LIMC*, II, s. v. « Asklepios », *passim*.

39. JOULIN 1902, p. 321 n° 197 E, pl. XIV ; RACHOU 1912, p. 68 n° 163.

40. RICHTER 1965, p. 188 n° 3, fig. 1095-1097 ; VON DEN HOFF 1994, p. 90 n° 3 ; DARBLADE-AUDOIN 2006, p. 38 n° 70, pl. 51.

41. CHARBONNEAUX 1960, 188 (« un philosophe romain », Thraséas ?).

42. AUDIN 1982, p. 7-8 ; DARBLADE-AUDOIN 2006, p. 39-40 n° 71, pl. 52.— *Contra* : ROSSO 2010, p. 279-282, fig. 6-8.

43. PRIoux 2008, 68-69, fig. 1-5.

44. *Ibid.*, 70, fig. 6.

45. Platon : ESPÉRANDIEU 1908, p. 451 n° 1692, fig. ; RICHTER 1965, p. 166 n° 14, fig. 939-940. Hermès double : EA 1454 (« Pittakos », pour G. Lippold) ; ESPÉRANDIEU 1910, p. 358 n° 2503, fig. (« Sophocle ? ») ; FREL 1969, p. 22-23, pl. VII (« Héraclite »).

46. RICHTER 1965, p. 188 n° 6, fig. 1099-1100 ; VON DEN HOFF 1994, p. 91 n° 8.

47. ESPÉRANDIEU 1908, p. 100 n° 1023, fig. ; RICHTER 1965, p. 111 n° A 9, fig. 473-475 ; SCHEIBLER 1989a, p. 12-14 n° 2, fig. 6 a-c, 8, 10 ; SCHEIBLER 1989b, p. 39 n° 6.2 ; HERMARY 1996, p. 22-26 n° 1, fig. 1-5.

musée de Toulouse, entre 1828 et 1835, par le sculpteur-restaurateur du Louvre Bernard Lange »⁴⁸. La découverte d'Auch n'en est que plus remarquable.

Tout à fait remarquable également est la présence, sur le portrait, des trois points de basement destinés à faciliter le report des mesures du modèle et qui sont demeurés sur le front, au départ de deux des longues mèches de la chevelure, et au milieu de la barbe, sur le menton. Ce sont les témoins indiscutables du soin avec lequel a été réalisée la copie dans l'atelier d'où elle est sortie, une copie fidèle donc, dont les proportions et les détails de l'iconographie avaient fait l'objet de mesures reportées au compas ou à l'aide d'un appareil de mise aux points analogue, dans son principe, à celui qu'utilisent encore les praticiens pour ce genre de travail.

*
* *

Mais le Musée des Jacobins d'Auch, aujourd'hui Musée des Amériques, conserve un deuxième buste de poète de la Grèce classique, qui semble bien avoir entièrement échappé jusqu'ici aux spécialistes de l'iconographie antique⁴⁹ : c'est la partie supérieure, taillée séparément comme il arrive souvent, d'un hermès dont le fût avait été réalisé dans un autre bloc de marbre et qui ne nous est pas parvenu (fig. 4-11).



FIG. 4. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Buste de Pindare ; face.
Cl. J.-Ch. Balty.

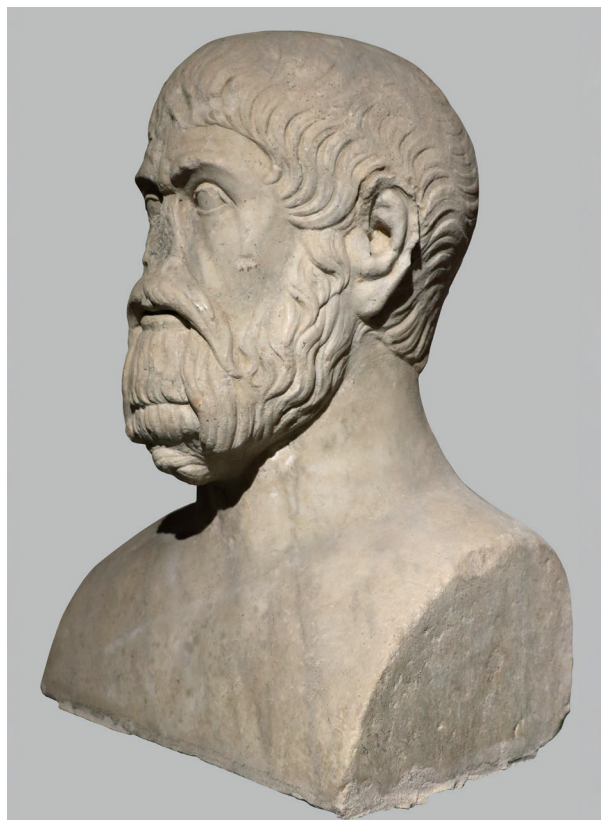


FIG. 5. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Buste de Pindare ; trois-quarts.
Cl. J.-Ch. Balty.

48. *Le regard de Rome* 1995, p. 101 n° 63, fig.

49. Curieusement, l'œuvre n'apparaît pas non plus dans la carte archéologique du Gers (LAPART, PETIT 1993), quel que soit le lieu de découverte que l'on prenne en compte ; sur ce point, ci-dessous, p. 21-22.— Mes plus vifs remerciements vont à M. Fabien Ferrer-Joly, directeur du Musée des Amériques, qui m'a très libéralement autorisé à publier ce buste, ainsi qu'à Mme. Rosy Frauciel, qui a mis tout en œuvre, avec le personnel du musée, pour que je puisse, dans les meilleures conditions, examiner et photographier l'œuvre durant les mois si difficiles du printemps 2021.

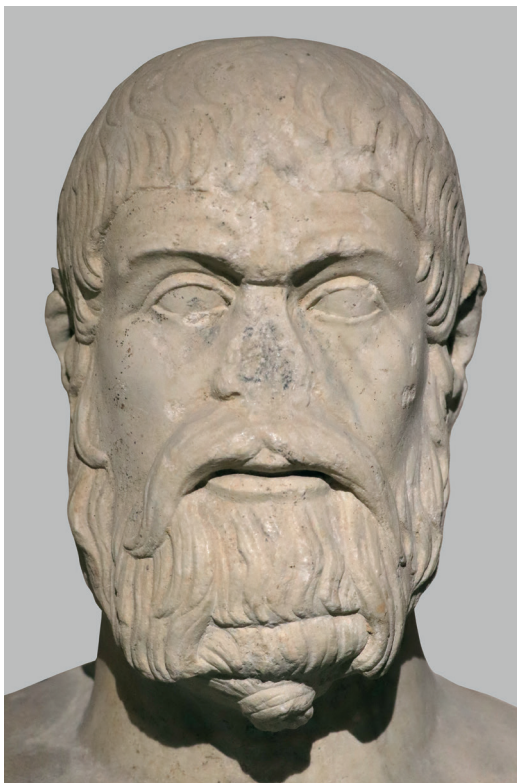


FIG. 6. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Buste de Pindare ;
détail de la tête, de face. Cl. J.-Ch. Balty.



FIG. 7. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Buste de Pindare ;
détail de la tête, de dos. Cl. J.-Ch. Balty.

Haut. totale 0,442 m ; haut. de la tête 0,282 m (du vertex à la pointe de la barbe) ; larg. du buste à la base 0,297 m (par devant), 0,286 m (à l'arrière) ; prof. du buste à la base 0,205 m (du côté gauche), 0,215 m (du côté droit).

Marbre blanc à veines grisâtres, grains fins et éclats de mica ; patine terne, assez grise ; épiderme assez usé ; concrétions dans les sillons des cheveux, des paupières et au départ de la barbe dans le cou. Le dos du buste, dégagé à la pointe, n'a pas été dressé comme les côtés ; l'œuvre devait donc être placée contre une paroi. Le lit de pose, préparé au ciseau et à la gradine (traces visibles sur toute la surface), n'a été lissé qu'aux endroits nécessaires pour assurer un joint parfait avec le fût, dans l'angle arrière droit en particulier (fig. 12).

Nez brisé et autrefois restauré (cf. ci-dessous) ; ourlet des deux oreilles en partie brisé également. Épaufures sur le front, les arcades sourcilières, la paupière inférieure de l'œil droit, la joue droite, la moustache et l'épaule droite. De rares coups sur la joue gauche et dans le cou.

Ce beau buste figure un homme d'âge mûr et d'un caractère très affirmé, dont la barbe présente une étrange caractéristique : les mèches latérales, très longues, sont nouées sous le menton alors même que, sur celui-ci, les poils sont beaucoup plus courts et taillés de façon fort curieuse en deux étagements superposés. Hellénistes et historiens de l'art antique y reconnaîtront immédiatement un personnage dont le portrait est attesté à ce jour par une dizaine de répliques remontant toutes à un même original datable du milieu du V^e siècle av. J.-C., mais dont l'identité a longtemps été discutée : on y voyait autrefois l'empereur Julien, un buste, aujourd'hui au Musée du Capitole, portant l'inscription médiévale x IANVS x INPEATOR x, alors interprétée comme le nom de cet empereur ; H. P. L'Orange, publiant en 1949 une réplique jusque-là inédite acquise par le musée d'Oslo, suggéra d'y reconnaître le général spartiate Pausanias, qui, vainqueur des Perses à la bataille de Platées en 479, fut soupçonné par la suite de vouloir constituer un royaume et de trahir au profit de la Perse dont il aurait adopté certains usages, et condamné par sa ville natale où il mourut dix ans plus tard, emmuré, selon certaines sources, dans le temple d'Athéna où il aurait cherché refuge. Pour L'Orange, c'est la forme très particulière de la barbe, qu'il rapprochait de celle des satrapes perses d'Asie Mineure au V^e siècle et des souverains

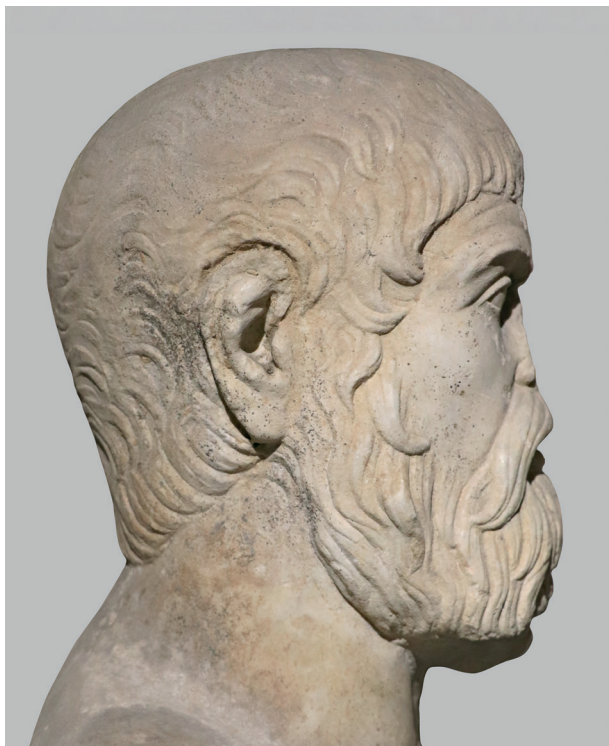


FIG. 8. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Buste de Pindare ;
détail de la tête, profil droit. Cl. J.-Ch. Balty.



FIG. 9. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Buste de Pindare ;
détail de la tête, profil gauche. Cl. J.-Ch. Balty.

sassanides⁵⁰, qui justifierait l'identification proposée ; elle connoterait cette *Περσική τρυφή*, ce raffinement oriental, qu'évoque Diodore (XI, 44, 5) à propos de Pausanias. Quelque étonnante qu'elle puisse paraître, cette identification se maintint dans la littérature archéologique⁵¹, fût-ce accompagnée d'un point d'interrogation, jusqu'à ce que la découverte, dans les fouilles américaines d'Aphrodisias, en 1981-1982, d'un médaillon inscrit figurant le même personnage ne révèle son nom : ΠΙΝΔΑΡΟΣ, Pindare⁵², le grand poète grec du milieu du V^e siècle effectivement : identification et style du portrait concordent, certes, parfaitement ; mais l'étrange barbe demeure énigmatique... À l'exception de G. Hafner⁵³, qui préféra y reconnaître un autre Pindare, le tyran d'Éphèse du VI^e siècle av. J.-C. – ce qui, déjà, briserait cette concordance chronologique et rend surtout moins bien compte de la présence de portraits de ce personnage parmi les célébrités habituellement figurées en hermès (on ne sait quasiment rien de Pindare d'Éphèse, si ce n'est une anecdote qui ne suffit pas à lui assurer une place dans ce type de contexte) –, l'identification a généralement été acceptée.

Présent dans le *Catalogue du Musée archéologique de la ville d'Auch* de H. Polge⁵⁴ sous le n° K 5, le buste porte aujourd'hui le n° inv. 975.1343 et est enregistré comme provenant de Touget (Gers)⁵⁵ tandis que le cartel de l'œuvre précise

50. L'ORANGE 1949, p. 678-680, fig. 8 a-b ; L'ORANGE 1973, p. 6-7, fig. 8-9.

51. BIELEFELD 1962, col. 71-89, fig. 1-6 ; RICHTER 1965, p. 99-101, fig. 413-425 ; METZLER 1971, p. 231-238, fig. 16 ; VOUTIRAS 1980, p. 62-72 ; ALSCHER 1982, p. 317-324, fig. 57 a-f ; GAUER 1968, p. 150-154, fig. 17-18.

52. ERIM 1982, p. 148, fig. ; *The Anatolian Civilisations* 1983, p. 118 n° B 317 ; RICHTER, SMITH 1984, 177, fig. 139 ; SMITH 1990, p. 132-135, pl. VI-VII ; HIMMELMANN 1993, p. 56, fig. 1.

53. HAFNER 1987, p. 7-10.

54. POLGE 1950, p. 6 n° K 5 : « Buste », sans la moindre description, ni précision de provenance.

55. L'actuel registre d'inventaire n'est qu'une copie relativement récente d'un inventaire précédent, que ne semble pas connaître POLGE 1950 (ci-dessus n. 54). Une erreur de transcription s'y serait-elle produite, le cartel du buste indiquant une tout autre provenance, infiniment plus vraisemblable ?

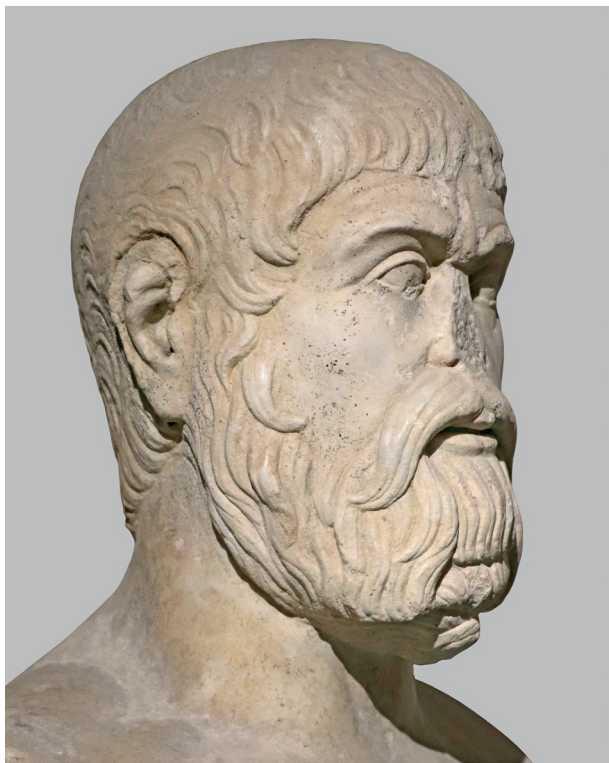


FIG. 10. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Buste de Pindare ;
détail de la tête, trois-quarts droit. Cl. J.-Ch. Balty.

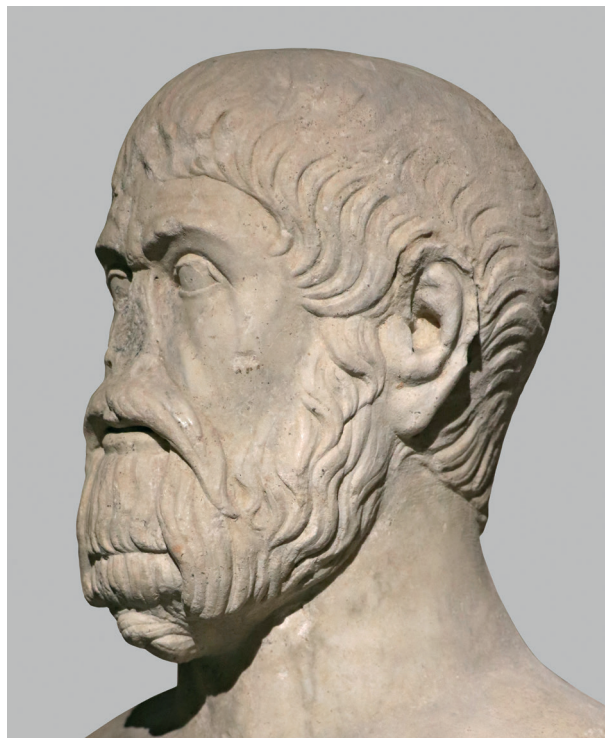


FIG. 11. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Buste de Pindare ;
détail de la tête, trois-quarts gauche. Cl. J.-Ch. Balty.

qu'il aurait été trouvé dans le quartier du Garros – c'est-à-dire la partie basse de la ville où s'étendait l'agglomération antique, sur la rive droite de la rivière. C'est assurément cette dernière provenance qu'il y a lieu de retenir, quand bien même on ne sache pas l'origine de l'information. La découverte remonte, selon toute vraisemblance, au XIX^e siècle : le nez avait été restauré, comme il se faisait encore couramment à l'époque, en retaillant et piquetant la partie brisée et en en lissant les bords pour faire adhérer une prothèse, aujourd'hui enlevée (des restaurations analogues ont affecté, à Toulouse, les portraits mis au jour à Béziers⁵⁶ ou Chiragan⁵⁷, ainsi que l'Auguste d'Eauze⁵⁸ ; elles y sont l'œuvre des sculpteurs locaux Beurné et Griffoul-Dorval et antérieures au milieu du siècle). Ce pourrait être un *terminus ante quem* pour la trouvaille auscitaine ; mais il n'en est nulle part question dans le *Mémoire sur les antiquités de la ville d'Auch* qu'écrivit Alexandre Du Mège vers 1829, manuscrit déposé aux Archives départementales du Gers et qui ne fut publié que beaucoup plus tard⁵⁹. Le buste, alors dans une collection privée, ne serait-il entré au musée qu'à une date ultérieure ? Il est impossible d'avoir la moindre certitude.

Comme il arrive souvent pour les bustes en hermès, qui réduisent à la tête et au cou des statues qui étaient en pied ou assises, le copiste qui a réalisé l'exemplaire d'Auch a redressé la position de la tête, dont l'axe correspond presque exactement à celui du buste. Il en va tout autrement sur deux des répliques du Musée du Capitole⁶⁰ qui sont, à cet égard, plus fidèles à l'original perdu : la tête est assez violemment tournée vers l'épaule gauche, qui est recouverte d'un manteau

56. BALTU, CAZES 1995, p. 12, fig. 17, 18, 20, 28, 34, 39, 52, 53, 61.

57. BALTU, CAZES 2005, fig. 1 du catalogue ; BALTU, CAZES 2008, fig. 1 et 73 du catalogue ; BALTU, CAZES, ROSSO 2012, p. 24, 28, 38, 41, 48, fig. 12, 27, 42, 46, 60, 90, 101, 114, 123, 137, 161 et 179 du catalogue ; BALTU, CAZES 2020, fig. 11, 24, 63, 69, 76, 83, 94, 103, 116, 125, 132, 137 et 143 du catalogue.

58. BALTU, CAZES 2005, p. 47, fig. 18-19, 21 et Annexe II, 198 (en c), fig. 112.

59. DU MÉGE 1908.

60. Ci-dessous, p. 24.



FIG. 12. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Buste de Pindare ; lit de pose du buste.
Cl. J.-Ch. Balty.

(*pallium* ou chlamyde ?) ; et cette position même s'accorde parfaitement avec la tension qui émane des traits du visage : un regard perçant sous des arcades sourcilières fortes et un menton volontaire. La tête d'Oslo⁶¹, plus frontale par rapport à l'axe du cou, pourrait bien avoir appartenu à un hermès analogue à celui d'Auch. Celle de Naples, malheureusement cassée plus haut, semble n'avoir été remontée qu'erronément en position frontale sur l'hermès moderne où elle se trouve aujourd'hui ; le regard, aux pupilles très légèrement tournées vers la gauche, paraissent indiquer que ce devait être également la position initiale de la tête.

Il n'est pas inutile de reprendre brièvement la liste des différentes répliques connues jusqu'ici et d'attirer l'attention sur certains détails pour situer à sa juste place l'exemplaire auscitain. J. Bergemann s'est attaché déjà à les caractériser, les unes et les autres, avec une extrême précision ; il a envisagé aussi leur dépendance respective par rapport à l'original grec et a cherché à les dater ; je ne reviens

pas sur ces différents points, m'accordant, pour l'essentiel, avec ses prises de position dont je ne m'écarte que sur l'insertion, dans cette liste, d'une tête d'Athènes (Musée National, inv. 3306)⁶² que G. M. A. Richter⁶³ et D. Metzler⁶⁴ rejetaient déjà comme réplique et que E. Voutiras⁶⁵ et E. Weski⁶⁶ ont, depuis lors, considérée comme une « Umbildung » ou une variante de ce type iconographique. Très proche, certes, par l'organisation presque analogue de la frange de cheveux sur le front et le mouvement général des mèches sur le reste du crâne, elle n'a cependant ni le nœud de la barbe, ni la découpe si particulière des mèches sur le menton, qui permettent aisément de regrouper et d'identifier tous les autres exemplaires⁶⁷ ; et surtout, elle a une tout autre expression. Je la sépare donc très nettement des répliques proprement dites⁶⁸, présentées ici par ordre alphabétique de leur lieu de conservation :

- Aphrodisias, Musée, inv. 65.144 et 66.211 ; prov. d'Aphrodisias, « Triconch House »⁶⁹
- Aphrodisias, Musée ; prov. d'Aphrodisias, « école d'Asklepiodotos ? »⁷⁰

61. Ci-dessous, p. 24.

62. HEKLER 1934, p. 259 n° 2, fig. 2-3 ; BIELEFELD 1962, col. 84-85 n. 8.

63. RICHTER 1965, p. 100 (« resembling [...], but not identical »).

64. METZLER 1971, p. 238-239.

65. VOUTIRAS 1980, p. 69.

66. WESKI, FROSINIEN-LEINZ 1987, p. 195 n. 1 (E. Weski).

67. Pour la signification même de cette barbe très particulière, DILLON 2006, p. 178 n. 64 n'a pas manqué de rappeler l'interprétation très différente qu'en donnaient HIMMELMANN 1994, p. 79-81 et GIULIANI 1998, p. 636-637, le premier n'y voyant qu'un trait de réalisme connotant visuellement la σωφροσύνη (modestie, piété religieuse) du poète (« Dieses 'realistische' Porträt ist weitgehend unabhängig vom wirklichen Aussehen des Dargestellten », p. 81), le second y reconnaissant au contraire un élément individualisant de sa physiognomie. HIMMELMANN 2001, p. 64-69, pl. 4-5 a réaffirmé sa position avec force. Il est cependant plus vraisemblable de considérer qu'il y a là un trait d'archaïsme (qui siérait d'ailleurs à quelqu'un comme Pindare), la longue moustache rappelant très exactement celle de l'Aristogiton du groupe des Tyrannoctones.— Dépourvue de ces signes distinctifs, la tête d'Athènes ne manque pas de rappeler une tête de Detroit, Institute of Art, que L. Alscher datait des années 440 (ALSCHER 1982, p. 277, fig. 50 a-b : « in die vierziger Jahre »).

68. Rien ne permet d'affirmer, comme le voudrait PRUSAC 2018, p. 147, fig. 1-3, que le portrait d'un des cosmètes d'Athènes (LATTANZI 1968, p. 53-54 n° 20, pl. 20 a-b) ait été retailé dans l'effigie d'un de ses prédécesseurs qui aurait elle-même été réalisée à partir d'une réplique du Pindare.

69. BERGEMANN 1991, p. 164 ; SMITH *et al.* 2006, p. 253-255 n° 157, pl. 109 (Sh. Dillon) ; BERENFELD 2019, p. 45 n° 1, pl. 26 A.

70. SMITH 1990, p. 132-135 n° 1, pl. VI-VII.1-4 ; BERGEMANN 1991, p. 168.

- Auch, Musée des Jacobins, aj. Musée des Amériques, inv. 975.1343 (anciennement K 5)⁷¹
- Munich, Nymphenburg, Badenburg, inv. Ny. B. P. 18 ; prov. précise inconnue (mais Italie)⁷²
- Naples, Musée national, inv. 6144 ; prov. anc. coll. Farnèse⁷³
- Oslo, National Gallery, inv. Sk. 1242 ; prov. du commerce d'antiquité romain⁷⁴
- Rome, Musée du Capitole, Filos. 59 ; prov. de l'anc. coll. Giustiniani⁷⁵
- Rome, Musée du Capitole, Filos. 58 ; prov. de l'anc. coll. Giustiniani, puis coll. Albani (?)⁷⁶
- Rome, Musée du Capitole, Filos. 60 ; prov. inconnue⁷⁷
- Smyrne, autrefois École évangélique (brûlé en 1922) ; prov. d'Aphrodisias⁷⁸.

Variante ou « Umbildung » (?) :

- Athènes, Musée National, inv. 3306 ; prov. de l'Amykleion de Sparte⁷⁹.

En regard de ces différentes œuvres, l'exemplaire d'Auch se signale par deux caractéristiques non négligeables pour la reconstitution de la statue originelle : d'une part, l'extrême sécheresse, mais aussi l'acuité du dessin des longues mèches de la chevelure, qui trahit un original en bronze ; d'autre part, la curieuse césure que l'on remarque, surtout du côté gauche, entre les mèches de la frange frontale et celles du reste de la calotte crânienne, la pointe de ces dernières ne recouvrant pas la base des premières, comme il se fait d'habitude et comme elle le fait plus ou moins clairement du côté droit. On ne peut s'empêcher de penser à une modification intervenue dans le courant même du travail de copie, comme si le praticien s'était décidé à supprimer le mince filet qui ceint les cheveux sur plusieurs portraits de poètes grecs (Homère, Sophocle, et quelques portraits anonymes) et aurait également été présent sur l'original. L'hermès d'Auch conserverait-il ainsi la trace d'un détail iconographique que les autres répliques auraient abandonné et permettrait-il de remonter, de la sorte, à un stade de la transmission du modèle aux ateliers de copistes qui serait antérieur à celui dont témoignent les autres exemplaires ? Je n'ose l'affirmer, mais il n'est assurément pas inintéressant de noter ce détail.

Par la structure même du visage, une certaine raideur de l'attitude ou le dessin des arcades sourcilières et des yeux, la réplique d'Auch n'est pas sans évoquer l'Aristogiton du groupe des Tyrannoctones, que L'Orange rapprochait déjà de l'original du portrait de Pindare⁸⁰ ; d'autres ont souligné l'étonnante parenté de cette belle tête avec certaines figures du fronton ouest d'Olympie⁸¹, mais également montré que le dessin des mèches appelait davantage la comparaison avec l'Aurige de Delphes qu'avec l'Aristogiton⁸², toutes ces confrontations invitant à situer la création du type iconographique durant cette période que les archéologues allemands désignant du nom de « Hochklassik » et orientant vers une date aux alentours de 450 av. J.-C. ou peu après⁸³. On se souviendra que Pindare mourut en 438 ; la statue qui lui avait été élevée était donc très certainement une statue réalisée *post mortem*, dans les années qui suivirent immédiatement sa disparition,

71. POLGE 1950, p. 6 n° K 6.

72. WESKI, FROSINI-LEINZ 1987, p. 194-196 n° 74, pl. 114 ; BERGEMANN 1991, p. 165-166.

73. RICHTER 1965, p. 100 n° 4, fig. 422-424 ; ALSCHER 1982, p. 319, fig. 57 c et f (légende en partie erronée) ; BERGEMANN 1991, p. 167-168, pl. 36.1-4 ; GASPARRI *et al.* 2009, p. 22-23 n° 7, pl. VII.1-4 (M. Caso).

74. RICHTER 1965, p. 100 n° 5, fig. 419-421 ; ALSCHER 1982, p. 318-324, fig. 57 a-b ; SANDE 1991, p. 18-20 n° 11, pl. XI ; BERGEMANN 1991, p. 159-164, pl. 29.1, 30.1, 31.1, 32.1 ; HIMMELMANN 2001, pl. 4-5.

75. RICHTER 1965, p. 100 n° 1, fig. 425 ; *Griechische Porträts* 1988, p. 19, pl. 15.1-2 ; BERGEMANN 1991, p. 159-164, pl. 29.2, 30.2, 31.2, 32.2, 33.1 ; KRUMEICH 2002, p. 231-232 n° 126, fig.

76. RICHTER 1965, p. 100 n° 2, fig. 416-418 ; BERGEMANN 1991, p. 159-164, pl. 29.3, 30.3, 31.3, 32.3, 33.2.

77. RICHTER 1965, p. 100 n° 3, fig. 413-415 ; ALSCHER 1982, p. 319, fig. 57 d-e (légende en partie erronée) ; BERGEMANN 1991, p. 164-165, pl. 34.1-4.

78. EA 3206 ; SQUARCIAPINO 1943, p. 77 n° 2, pl. R d ; BERGEMANN 1991, p. 168, pl. 33.4.

79. Cf. ci-dessus, p. 23, n. 56-61 ; GIULIANI 1982, p. 53 ; BERGEMANN 1991, p. 166-167, pl. 35.1-4.

80. L'ORANGE 1949, p. 675-676 ; L'ORANGE 1973, p. 3-4.

81. BIELEFELD 1962, col. 73-75 ; METZLER 1971, p. 234-235 ; BERGEMANN 1991, p. 170-171, pl. 29.4, 30.4, 31.4.

82. BERGEMANN 1991, p. 170.

83. *Ibid.*, p. 173 : « In die Zeit um bzw. nach 450 v. Chr. ». Je vois mal, pour ma part, que l'organisation même de la chevelure évoque celle du « Discophore » de Polyclète (*ibid.*, p. 171).

comme il arrive généralement à cette époque⁸⁴. Mais l'original dont nous sont parvenues les différentes répliques citées était-il pour autant la statue que lui avaient érigée les Athéniens et que signalent Pausanias (I, 8, 4) et le pseudo-Eschine (*Ep.*, IV, 3) sur l'agora, en face de la stoa Basileios, le grand portique qui occupait l'angle nord-ouest de la place⁸⁵ ? La chose est moins assurée. Au dire d'Eschine, cette statue figurait le poète assis, vêtu, tenant une lyre et un livre déroulé sur les genoux, les cheveux maintenus par un bandeau⁸⁶. Rien n'autorise à penser, bien au contraire, que les têtes, bustes et hermès conservés aient appartenu à une statue assise⁸⁷ ; le mouvement de la tête vers l'épaule gauche, sans la moindre inclinaison vers le bas, invite plutôt à restituer une statue debout, comme l'était celle du « poète en marche » dont nous ont été conservées des répliques au Louvre, à Rome (Palais des Conservateurs) et à Corinthe⁸⁸. On ne manquera pas de rappeler, à cet égard, qu'une statuette, aujourd'hui perdue, portant l'inscription ΠΙΝΔΑΠΟΚ mais malheureusement acéphale, mise au jour à Rome au XVI^e siècle, dans une tombe, avec une statuette d'Euripide et deux médaillons au nom de Sophocle et de Ménandre, représentait également le poète debout et tenant une cithare, drapé dans un manteau qui reposait sur l'épaule gauche et laissait nue l'épaule droite⁸⁹. Il y eut sans doute, comme pour Homère, Sophocle ou Socrate⁹⁰, différents types statuaire figurant Pindare ; on n'oubliera pas, en effet, qu'à Memphis, dans l'exèdre du *Serapeion* où apparaissent plusieurs figures de poètes et philosophes, c'est une statue assise qui porte le nom de Pindare (ΠΙΝΔ[ΑΠΟΣ])⁹¹ : la main gauche posée sur une lyre tenue contre lui sur le *klismos* revêtu d'une peau d'animal où il est installé, l'épaule gauche et le bas du corps drapés dans un grand manteau, les longs cheveux bouclés maintenus sur le front par un mince bandeau mais retombant sur les épaules, le poète a le visage légèrement tourné vers le haut, comme perdu dans ses pensées ou cherchant l'inspiration. Mais on est là à un tout autre moment de l'histoire de l'art antique, en pleine époque hellénistique⁹², où sont créés de nouveaux types iconographiques des grands noms de la Grèce, comme ceux du vieil Homère aveugle ou du « pseudo-Sénèque », dont il a déjà été question ci-dessus.

*
* *

Le dernier document de ce dossier n'est autre que le poème en distiques élégiaques consacré par Ausone, dans sa *Commemoratio professorum Burdigalensium*, 20, au rhéteur Staphylii. Ces quelques vers, déjà traduits par E.-Fr. Corpet quelques années auparavant⁹³, le furent à nouveau par P. Lafforgue⁹⁴, en 1851, dans son *Histoire de la ville d'Auch* ; la traduction de Corpet a été reprise dans le *Bulletin de la Société archéologique du Gers* de 1915 par J.-Fr. Bladé⁹⁵ ; dans la même revue, R. Cuzacq en a procuré plus récemment une nouvelle⁹⁶. Il n'est cependant pas inutile de rappeler ici ce qu'Ausone dit de la personnalité et de l'œuvre de celui qu'il qualifie de *civis Auscius*, citoyen d'Auch. Pour en parler, il s'écarte, précise-t-il, du principe qui avait été le sien de ne reprendre, dans cette *Commemoratio*, que les professeurs bordelais, ses concitoyens – et ce, qu'ils aient enseigné à Bordeaux même ou ailleurs. Et il s'en explique : c'est que ce

84. HIMMELMANN 1994, p. 69-74 datait cependant le portrait « noch in der Lebenszeit des Dichters » (p. 69) ; HIMMELMANN 2001, p. 64 y voyait une dédicace de Pindare lui-même dans un sanctuaire béotien ; à cette date, la chose paraît peu vraisemblable.

85. WYCHERLEY 1957, p. 54-55 n° 117 (Pausanias) et p. 215 n° 708 (pseudo-Eschine).

86. Chr. Witschel (*Standorte* 1995, p. 304-306 n° C 7) et KRUMEICH 2002, p. 232 estiment, l'un et l'autre, que la statue d'Athènes ne pouvait dater des alentours du milieu du V^e siècle ; elle n'était sans doute pas antérieure au milieu du siècle suivant et constituait un hommage rétrospectif des Athéniens au poète.

87. BERGMANN 1991, p. 183-184. — *Contra* toutefois HIMMELMANN 2001, p. 64 n. 98 : « Die Ergänzung als sitzender Kitharspieler wird vor allem durch die in den Aufnahmen meist nicht genügend deutlich werdende scharfe Kopfwendung zur linken Schulter nahegelegt ».

88. Pour ce type iconographique (Alcée ?), cf. RICHTER 1965, p. 69-70, fig. 243-246. — C'est également à un type statuaire de ce genre que pense Chr. Witschel (*Standorte* 1995, p. 306 n. 24).

89. RICHTER 1965, p. 143 n° 2, fig. ; KRUMEICH 2002, p. 214 fig. 6, 232. Pour la statuette d'Euripide, RICHTER 1965, p. 137 n° II.d et 138, fig. ; pour les médaillons de Sophocle et Ménandre, *ibid.*, p. 125 n° 1, fig. et p. 227 n° 1, fig. respectivement.

90. RICHTER 1965, p. 45-56, fig. 1-127 (Homère), p. 109-119, fig. 456-573 (Socrate), p. 124-133, fig. 611-713 (Sophocle).

91. LAUER, PICARD 1955, p. 48-68, fig. 19-26, pl. 4-7 ; RICHTER 1965, p. 143, fig. 783 ; BERGMANN 2007, p. 249, 254, fig. 161-164.

92. Pour une datation dans le courant de la deuxième moitié du III^e siècle, BERGMANN 2007, p. 256.

93. CORPET 1842, p. 189.

94. LAFFORGUE 1851, II, p. 305.

95. BLADÉ 1915, p. 193.

96. CUZACQ 1958, p. 407.

« fils de la Novempopulanie » – c'est le nom de cette partie de l'Aquitaine au IV^e siècle – avait été pour lui, tout à la fois, un père, comme son propre père Iulius Ausonius, et un oncle, comme Æmilius Magnus Arborius chez qui Ausone était allé étudier à Toulouse. Grammairien de la qualité d'un Scaurus⁹⁷, d'un Probus⁹⁸, rhéteur des plus actifs, sachant à fond les écrits d'histoire de Tite Live et d'Hérodote, versé dans toutes les connaissances humaines que comportaient les six cents livres de Varron, Staphylius avait l'âme pure comme l'or, la voix persuasive, la parole calme ; il n'hésitait jamais, ni ne se précipitait ; sa belle vieillesse brillait de santé, étrangère à la haine et à la fourberie, et sa mort fut conforme à sa vie paisible. « Voilà tout ce que nous savons sur le rhéteur auscitain », écrivait J.-Fr. Bladé ; et les rares notices qui lui ont été consacrées jusqu'ici ne peuvent assurément en dire davantage⁹⁹.

Il est peut-être, cependant, aujourd'hui possible de préciser quelque peu, et même d'aller au-delà. N'était O. Seeck, qui enregistrait le personnage sous le nom de Staphylos dans la *Realencyclopädie*, tout le monde l'a généralement appelé Staphylius. C'est la correction qu'apportait Scaliger, dans la première édition des œuvres d'Ausone que le savant érudit publia en 1574, au manuscrit de Lyon, le seul à nous avoir conservé la *Commemoratio* ausonienne et qui a Stafilus, au nominatif, dans le titre du poème ; au vers 4, en effet, le nom n'apparaissait qu'au vocatif, Stafyli / Staphyli, qui ne permettait pas de restituer précisément le nominatif. Le nom est évidemment grec, Staphylos, et formé sur σταφυλή / σταφυλίζ, la grappe de raisin ; c'est celui de plusieurs personnages mythologiques, les uns et les autres liés à Dionysos / Bacchus et au vin. En latin, il est relativement rare, mais il apparaît toujours, au nominatif, sous la forme Staphylus / Staphyla ou Stafilus, comme *cognomen*, jamais Staphylius. Mais, on le sait, au IV^e siècle, les surnoms en – *ius* – parfois formés sur d'anciens surnoms – et les surnoms grecs proliférèrent « même parmi les couches supérieures » de la société¹⁰⁰, alors que ces surnoms grecs dénotaient autrefois une origine familiale servile ou libertine. *Staphylius* rappellerait-il également le *Staphylus* d'un affranchi du I^{er} ou du II^e siècle qui portait ce surnom ?

C'est sur ce point précis qu'une recherche onomastique dans le *Corpus inscriptionum latinarum* et les différents recueils régionaux qui l'ont complété apporte, ce me semble, une indication nouvelle, jusqu'ici passée inaperçue et qui nous ramène éventuellement à Auch. Deux des inscriptions de Rome qui attestent le *cognomen* rare de Staphylus (*CIL*, VI, 11913 et 11914) concernent un certain C. Antistius Staphylus, un affranchi. Or, le gentilice *Antistius*, qui est celui d'une vieille *gens* romaine d'origine plébéienne, est aussi celui d'une importante famille présente à Auch et dans sa région dès le Haut-Empire¹⁰¹ : C. Antistius Severus y exerça les fonctions de flamine (peut-être du culte impérial)¹⁰² ; C. Antistius Threptus, un sévir augustal, affranchi d'une certaine Antistia Rufina, y fit construire, à ses frais, des bancs (*sedes*), sans doute ceux du local de ce collège auquel il appartenait¹⁰³ (fig. 13) ; C. Antistius Arullianus, dont l'autel funéraire a été retrouvé à Belloc-Saint-Clamens¹⁰⁴, fut peut-être un des propriétaires de la vaste villa du Barré établie à quelque 500 m de là, sur près de 4 ha, sur les bords de la Baïse¹⁰⁵. L'épigraphie auscitaine connaît également une Antistia Severiana, épouse d'un C. A(n)t(stius) Eutyichianus¹⁰⁶, une [A]ntistia Rufina¹⁰⁷, une ou un Antist[...]¹⁰⁸, un C. Antistius

97. Q. Terentius Scaurus : *RE*, 2^e sér., V.1, 1934, s. v. « Terentius, 70 », col. 672-676 (P. Wessner) ; cf. Aulu Gelle, XI, 15, 3 : *Terentius Scaurus diui Hadriani temporibus grammaticus uel nobilissimus* ; Histoire Auguste, *Ver.*, 2, 5 : *grammaticum Latinum, Scauri filium, qui grammaticus Hadriani fuit*.

98. *RE*, 2^e sér., VIII.1, 1955, s. v. « M. Valerius Probus, 315 », col. 195-212 (R. Hanslik) ; cf. Suétone, *gramm. et rhet.*, 24 ; saint Jérôme, *Chron.*, a. 2078 : *Probus Berytius eruditissimus grammaticorum*.

99. *RE*, 2^e sér., III.2, 1929, s. v. « Staphylos, 4 », col. 2149-2150 (O. Seeck).

100. SALOMIES 2012, p. 3 et 7-13.

101. Elle y apparaît dès le I^{er} siècle et compte au nombre des plus importantes de la cité ; cf. FABRE, BOST 2010, p. 30, 31 et 37.

102. *CIL*, XIII, 445 = *ILA* Auscii 10 ; cf. ESPÉRANDIEU 1908, p. 113 n° 1050, fig. ; LAPART, PETIT 1993, p. 81.

103. *ILTG* 135 = *AE* 1955, 261 = *ILA* Auscii 11 ; cf. LAPART, PETIT 1993, p. 84.

104. *CIL*, XIII, 451 = *ILA* Auscii 86 ; cf. LAPART, PETIT 1993, p. 252 n° 278.

105. LAPART, PETIT 1993, p. 253 ; *Guide archéologique Midi-Pyrénées* 2010, p. 47, 49.

106. *CIL*, XIII, 11022 = *ILA* Auscii 20 ; cf. LAPART, PETIT 1993, p. 83.

107. *CIL*, XIII, 447 = *ILA* Auscii 17 ; cf. LAPART, PETIT 1993, p. 81.

108. *CIL*, XIII, 453 : *ILA* Auscii 26 ; cf. LAPART, PETIT 1993, p. 81.

moins à première vue, relier ces trois témoignages ; mais on n'exclura pas d'office qu'ils puissent être assez étroitement rapprochés. La rareté des portraits d'hommes de lettres en Gaule et la présence de deux d'entre eux à Auch invitent à suggérer qu'ils aient pu malgré tout faire partie d'un seul et même ensemble – et ce, en dépit même de leur diversité de facture et de date qui fournit peut-être une piste à cet égard. Ils ont été recherchés et regroupés pour constituer la collection de quelqu'un qui souhaitait manifester de la sorte son intérêt pour la littérature tant grecque que latine. Et c'est bien là que la personnalité de Staphylius pourrait éventuellement intervenir. Ces œuvres n'auraient-elles pu orner l'endroit où il enseignait ? À Castelculier, aux portes d'Agen, n'a-t-on pas mis au jour, dans la vaste villa qui paraît avoir été celle du rhéteur Latinus Pacatus Drepanius, deux statues de Minerve de dates très différentes qui connotent la culture du maître des lieux et rappellent sans doute plus particulièrement encore les discours qui étaient prononcés à l'occasion des Panathénées¹¹⁵ ? Le savoir encyclopédique de Staphylius, tourné tout autant vers la langue que vers l'histoire, put très bien avoir été placé sous le patronage de quelques-uns de grands noms de la littérature grecque et romaine et l'enseignement qu'il prodiguait à ses élèves s'être déroulé dans des salles ornées de portraits de quelques-uns des poètes, historiens, philosophes et rhéteurs qui en avaient marqué l'histoire. Mais ceci demeure, bien sûr, du domaine de la conjecture dans l'état de notre documentation.

Annexe : la statuette dite « d'Ausone »

Dans le cadre de ce réexamen des documents relatifs à la pénétration de la culture littéraire classique dans le chef-lieu des *Auscii* à l'époque impériale, il ne pouvait être question de passer sous silence une curieuse statuette connue depuis au moins le tout début du XIX^e siècle et dans laquelle on a généralement cherché à reconnaître un des rhéteurs de la région, le plus souvent Ausone, mais aussi Staphylius, natif de la ville – on vient de le voir. La bibliographie ancienne de l'œuvre est assez abondante, mais souvent répétitive¹¹⁶ ; plus récemment, en revanche, le document n'a guère été cité, hormis une brève mention dans la *Carte archéologique de la Gaule romaine*¹¹⁷.

« Trouvée, d'après la tradition, dans la plaine du Gers, là où était bâtie la ville romaine »¹¹⁸, la statuette semble avoir fait partie des collections des Pères Jésuites depuis le XVIII^e siècle ; c'est, du moins, ce que laissent entendre les témoignages les plus vraisemblables¹¹⁹. Pour d'autres auteurs, en effet, elle proviendrait de la collection du président d'Orbessan – « ce qui est assez douteux », comme l'écrivent Ph. Lauzun et Ch. Palanque, « car ce dernier l'aurait mentionnée dans ses *Mélanges* ou *Variétés littéraires*, où précisément il consacre un chapitre à Ausone »¹²⁰. La plus ancienne mention de son existence apparaît dans le récit manuscrit d'un voyage fait à Auch, en septembre 1813, par Germain Chambert – le dessinateur toulousain qui illustrait les *Documents religieux des Volces-Tectophages* d'A. Du Mège¹²¹ –, qui décrit, à la Bibliothèque municipale, « la figure d'un rhéteur », qu'il dit être identifiée comme Staphylius : « Cette statue, de la proportion de deux pieds, est en marbre blanc. Les draperies en sont belles et bien exécutées, mais les extrémités, qui ne sont qu'à peine ébauchées, sont très faibles de dessin. La tête est grosse, elle a l'air d'un portrait, mais d'un portait d'enfant ; elle est trop courte, et les joues trop enflées pour qu'elle puisse représenter une tête vieille »¹²². Dans un *Mémoire sur les antiquités de la ville d'Auch*, qui date d'environ 1829, mais ne fut publié qu'une soixantaine d'années plus tard¹²³, A. Du Mège récusait plus clairement encore l'identification du personnage comme rhéteur, le

115. BALTU 2022, p. 325-332, fig. 36-39 et 42-43.

116. CHAUDRUC DE CRAZANNES 1840 ; CHAUDRUC DE CRAZANNES 1849, p. 173-174 ; LAFFORGUE 1851, p. 412 n° VII (reproduisant le texte de CHAUDRUC DE CRAZANNES 1849) ; LAUZUN 1906 ; LAUZUN-PALANQUE 1906 (reproduisant le texte de LAUZUN 1906 avec en annexe, le texte des manuscrits de CHAMBERT et de DU MÈGE présenté par Ch. Palanque) ; ESPÉRANDIEU 1908, p. 111-112 n° 1046, fig. ; POLGE 1950, p. 7 n° K 21.

117. LAPART, PETIT 1993, p. 84-85.

118. LAUZUN 1906, p. 84 ; cf. LAPART, PETIT 1993, p. 84-85.

119. CHAUDRUC DE CRAZANNES 1840, p. 90 : « provenant de l'ancien collège des Jésuites, où il paraît qu'elle était conservée avec vénération de temps immémorial ».

120. LAUZUN, PALANQUE 1906, p. 84.

121. DU MÈGE 1814.

122. Archives de la SAMF ; transcription PALANQUE 1906, p. 85.

123. DU MÈGE 1908.

volumen tenu en main se retrouvant sur nombre de statues de magistrats et même d'empereurs et ne prouvant rien à cet égard ; et il ajoutait : « La petite proportion de cette statue [...], la jeunesse du personnage représenté, et ses cheveux longs et bouclés annoncent que l'on ne doit point voir ici un vieux grammairien » (allusion à l'identification comme Staphylius qui avait cours à l'époque). La longue *Dissertation sur une petite statue antique de la bibliothèque de la ville d'Auch*, à la fois érudite et très bavarde, que le baron Chaudruc de Crazannes consacra à la statuette en 1840 assurait, au contraire, dès le titre de cette dissertation, que, « d'après une ancienne et constante tradition locale, [la statue] serait celle du poète Ausone » ; il s'attachait à la fois à démontrer son identification comme rhéteur (« le bras droit élevé dans l'attitude d'un homme qui parle, harangue ou déclame ») et sa date tardive (« le peu de correction de quelques-unes de ses parties atteste la décadence de l'art »). Les dimensions réduites de la statuette trahissaient pour lui « une copie réduite d'une autre statue, dans de plus fortes proportions, que les habitants de la cité d'*Auscius* (*sic* !) avaient élevée au disciple de *Staphylius* et au neveu d'*Arborius*, et peut-être de celle qu'il obtint du sénat romain »¹²⁴. C'est l'identification de Chaudruc de Crazannes qui a le plus généralement été retenue par la suite. Revenant, cependant, sur la petite taille de l'œuvre et ce que semblaient en avoir déjà déduit Chambert et Du Mège, Espérandieu la décrivait à son tour comme un « enfant [...], joufflu, à cheveux longs ». C'est quasiment dans les mêmes termes que la présentait, il n'y a guère, la *Carte archéologique de la Gaule romaine* : « enfant ou adolescent joufflu, à cheveux longs et bouclés »¹²⁵. Les quelques observations techniques de ces derniers auteurs avaient eu raison de l'identification locale traditionnelle ; elles entraînaient cependant de nouvelles difficultés, qui ne paraissent pas avoir été entrevues jusqu'ici ; car, si ce sont, dans l'ensemble, les mêmes problèmes que soulève toujours un examen attentif de l'œuvre¹²⁶ ; les conséquences qu'on en peut tirer sont assurément tout autres. On en jugera au terme d'une présentation plus détaillée de la statuette (fig. 14-20).

Haut. totale 0,465 m (y compris le socle, d'une hauteur de 3,3 à 4 cm, selon les endroits) ; haut. de la tête (du vertex au menton) 0,07 m ; larg. maximum 0,175 m ; larg. du socle 0,132 m ; prof. 0,122 m.

Marbre blanc à grains très fins, sans mica. Patine gris clair, par endroits ivoirée (tête, genou gauche).

Taillée dans un seul et même bloc de marbre, tête, corps et socle, sans rupture. Avant-bras droit brisé à mi-longueur ; le tenon (?) qui en renforçait la solidité, à hauteur de la tête, a cassé en même temps (les deux plans de bris sont analogues).

Un léger écrasement de l'épiderme du marbre sur la cuisse droite et le genou gauche ; le rebord de quelques rares plis brisé (en particulier de la main gauche au pied).

Vêtu d'une toge du type à *umbo* en U, le personnage est en appui sur la jambe droite ; la jambe gauche légèrement portée vers l'avant et le côté. La tête tournée vers l'épaule gauche, il tient un rouleau (*volumen*) de la main gauche tendue vers l'avant. Le bras droit, le coude collé au corps, était levé vers la tête ; mais, compte tenu de la direction prise par la partie conservée de l'avant-bras, il en demeurait quelque peu éloigné : un tenon, dont le départ demeure visible à la base des boucles de cheveux, au-dessus de l'épaule droite, l'en maintenait écarté et en renforçait la solidité ; il a cependant cassé à cet endroit, emportant la moitié de l'avant-bras et la main. Il est difficile d'imaginer quel pouvait être le geste du personnage. Les statues d'hommes en toge ont le bras droit tendu vers l'avant et plus nettement détaché du corps¹²⁷, ou retombant sur le côté, la main soulevant légèrement le *sinus* afin de ne pas entraver la marche¹²⁸.

Au nombre des anomalies sur lesquelles G. Chambert attirait très justement l'attention figure la grosseur relative de la tête ; « elle est trop courte », « écrivait-il, de surcroît. D'une hauteur de 7 cm en regard des 43 cm de la statuette mesurée sans son socle, elle offre un rapport de 1 à 6, qui est effectivement assez faible. Une disproportion analogue affecte la main gauche, beaucoup trop grande, et le début de l'avant-bras droit, infiniment trop gros ; il en va de même pour les pieds, dont la longueur est en partie cachée par la retombée de la toge sur les côtés et à l'arrière. Ces erreurs d'échelle sont d'autant plus étonnantes que le reste du corps est bien proportionné et sculpté avec un certain soin ; on en

124. CHAUDRUC DE CRAZANNES 1840, p. 106.

125. LAPART, PETIT 1993, p. 85.

126. Je dois de vifs remerciements à M. Fabien Ferrer-Joly, directeur du Musée des Amériques, et à Mme. Laëtitia Leininger, qui m'ont très aimablement accueilli et ont grandement facilité mon étude en me permettant d'examiner la statuette dans les meilleures conditions possibles.

127. GOETTE 1990, pl. 6.3-4, 7-8, 9.3, 10.4-6 p. ex.

128. *Ibid.*, pl. 10.2-3, 12.2, 20.3 et 5, 22.3.



FIG. 14. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES.
Statuette dite d'Ausone ; face.
Cl. J.-Ch. Balty.



FIG. 15. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES.
Statuette dite d'Ausone ; dos.
Cl. J.-Ch. Balty.



FIG. 16. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES.
Statuette dite d'Ausone ; profil gauche.
Cl. J.-Ch. Balty.

jugera notamment par la manière dont sont rendues les différentes parties du drapé complexe de la toga (*balteus*, *sinus*, *umbo*, *laciniae*). Le traitement est infiniment plus sommaire sur les côtés et à l'arrière ; mais le modelé de bien des *togati* de grande taille n'est guère plus détaillé à cet endroit.

Il est, par ailleurs, difficile, voire impossible, de fournir le moindre parallèle de *togatus* de cette taille (0,43 m, soit $\frac{1}{4}$ de grandeur nature) ; et le choix même de ce type statuaire – qui est celui des statues honorifiques érigées à des magistrats ou à l'empereur et aux membres de la famille impériale dans leurs fonctions civiles et administratives – n'a guère de sens pour une statuette, fût-ce l'image d'un enfant. Les statues en toga d'enfants et d'adolescents provenant de groupes dynastiques julio-claudiens (C. et L. César ou Néron, notamment) et celles que conservent ici ou là les musées mesurent 1,16 et 1,26 m (Véies)¹²⁹, 1,38 m (Louvre MA 1210 : Néron enfant)¹³⁰, 1,475 m (Rome, Musei Capitolini, Centrale Montemartini)¹³¹, 1,50 m (Otricoli)¹³², 1,53 m (Velleia : Néron enfant)¹³³ en regard de 2,06-2,10 m pour les adultes. Et sur le cippe funéraire de Q. Sulpicius Maximus, au Palais des Conservateurs¹³⁴, haut d'1,61 m, la figure du jeune poète de onze ans, présentée dans un renforcement en forme de niche, atteint quelque 0,745 m. On voit mal la raison d'être et la destination d'une statuette comme celle d'Auch. On notera, de surcroît, qu'à la différence des statues d'enfants,

129. BOSCHUNG 2002, p. 49 n°s 7.5 et 7.6, pl. 35.3-4.

130. KERSAUSON 1986, p. 210-211 n° 99, fig.

131. FITTSCHEN, ZANKER 2014, p. 4-5 n° 4, pl. 6.

132. BOSCHUNG 2002, p. 68 n° 19.3, pl. 54.2.

133. *Ibid.*, p. 26 n° 2.10, pl. 20.1.

134. FITTSCHEN, ZANKER 2014, p. 139-141 n° 152, pl. 144-145.



FIG. 17. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Statuette dite d'Ausone ; profil droit. Cl. J.-Ch. Balty.

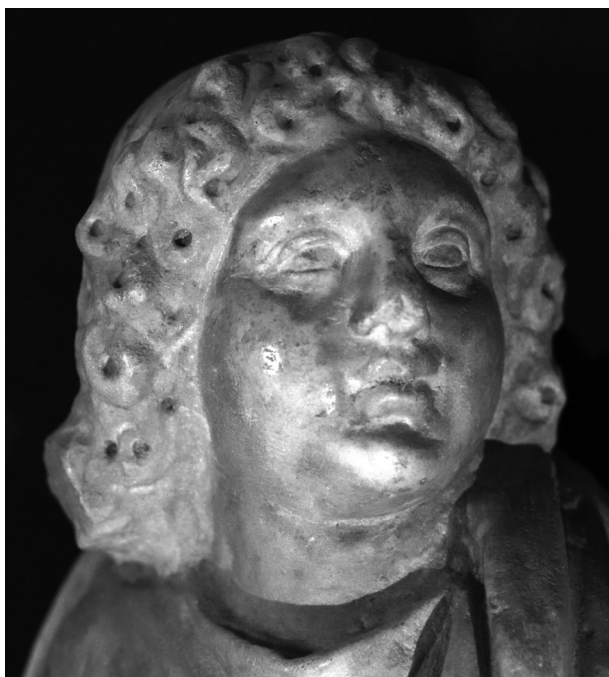


FIG. 18. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Statuette dite d'Ausone ; détail de la tête, de face. Cl. J.-Ch. Balty.



FIG. 19. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Statuette dite d'Ausone ; détail de la tête, profil droit. Cl. J.-Ch. Balty.

celle-ci ne porte pas la *bulla*, qu'arboraient généralement les jeunes Romains jusque vers l'âge de dix-sept ans (mais Q. Sulpicius Maximus n'en a pas non plus, il faut bien le reconnaître).

Il est tout aussi difficile, voire exclu, de considérer que la coiffure de cet enfant soit une coiffure antique : aucun portrait d'enfant d'époque romaine n'a de longs cheveux bouclés retombant sur les épaules¹³⁵. Sur les gravures et les photographies publiées jusqu'ici, on eût pu penser que la tête, déjà trop grosse pour la statuette, n'était qu'une tête ajoutée à l'époque moderne pour compléter le *togatus* acéphale. Il n'en est malheureusement rien : tête et corps sont bien d'un seul tenant et le marbre, aux plans de cassure de l'avant-bras droit et du tenon, présente un grain rigoureusement identique. La présence de ce gros tenon a d'ailleurs gêné le praticien dans son travail : le trait de foret destiné à dégager le rebord de la toge dans le cou s'interrompt à l'avant et a dû être repris à l'arrière du tenon.

On ne peut non plus considérer que la tête ait été retaillée, à l'époque moderne, dans une statuette d'époque romaine : déjà bien grosse par rapport au reste du corps, elle aurait dû l'être encore davantage pour que l'on pût y

135. POULSEN 1950, p. 248-254, fig. 98-109 ; GERCKE 1968 ; FITTSCHEN, ZANKER 2014, p. 1-50 n^{os} 1-45, pl. 1-64.



FIG. 20. AUCH, MUSÉE DES AMÉRIQUES. Statuette dite d'Ausone ;
détail des pieds. Cl. J.-Ch. Balty.

sculpter les traits que l'on voit aujourd'hui et qui n'auraient pu que réduire sa taille initiale.

L'œuvre n'est donc certainement pas antique¹³⁶ ; mais le sculpteur qui l'a réalisée avait très vraisemblablement sous les yeux une de ces statues de *togati*, souvent acéphales, qui ornaient les places et monuments publics des villes romaines et dont quelques exemplaires existent encore – et existaient déjà, à l'époque – dans les provinces de Narbonnaise et d'Aquitaine¹³⁷ : un détail comme le plis en S de la toge, à hauteur du *balteus*, contre le coude droit, ne pouvait être inventé ; il se retrouve sur maintes statues, dans l'ensemble de l'Empire¹³⁸. De là aussi la qualité d'ensemble du plissé, tant du point de vue du détail des différentes parties de la toge que du volume et du modelé de celle-ci. On comprend d'autant moins la maladresse avec laquelle

la tête a été sculptée et le peu de soin mis à détailler cette partie qui revêtait d'autant plus d'importance que l'on voulait apparemment en faire le portrait d'une des personnalités qui avaient marqué l'histoire de la ville.

La statuette provenait de l'ancienne collection des Pères Jésuites et c'est à la suite des confiscations révolutionnaires qu'elle est passée dans celles de la bibliothèque municipale, puis du musée. Si l'on se souvient que la bibliothèque elle-même, fondée le 25 octobre 1795 (3 brumaire de l'an IV), occupa, jusqu'en 1846, l'ancien collège des Jésuites, sans doute l'œuvre n'avait-elle guère changé d'emplacement dans les salles dudit bâtiment. Elle voisinait vraisemblablement avec les livres qui servaient à l'enseignement de cette importante institution fondée par le cardinal François de Tournon en 1543 et dont P. Bénétrix a suivi pas à pas les premières décennies d'existence, rappelé le programme d'études et souligné le rayonnement¹³⁹. Une statuette d'une des gloires locales – Staphylus, en un premier temps, semble-t-il, avant qu'un nom plus connu et plus prestigieux ne lui soit préféré – n'était-elle pas parfaitement appropriée à orner la bibliothèque de cet établissement ? Grammairien, historien et encyclopédiste qu'Ausone n'hésite pas à comparer à Varron, Staphylus, grâce au poète bordelais dont les vers connurent deux des plus anciennes éditions grâce aux travaux d'érudits aquitains vers le même moment – Élie Vinet, principal du Collège de Guyenne, à Bordeaux, en 1551, puis son ancien élève, Joseph Scaliger, natif d'Agen, en 1574 – ne pouvait manquer d'être mis à l'honneur. Mais est-ce bien de ces années qui suivirent la fondation du collège auscitain qu'il convient de dater la statuette ? Les bâtiments ne comportaient encore, apparemment, aucune bibliothèque digne de ce nom ; les salles du principal et des professeurs et les salles de classe ne semblent guère avoir eu de livres¹⁴⁰. Ce n'est qu'avec l'arrivée des Jésuites en 1589 que le collège s'accrut, que de savants professeurs y enseignèrent et que les élèves affluèrent¹⁴¹ ; on privilégiera donc une date plus récente, dans le courant du XVII^e siècle vraisemblablement. Il serait hasardeux d'aller au-delà. On ne peut, ce me semble, descendre jusque dans le

136. On s'expliquera aussi, de la sorte, que le sculpteur ait détaillé, tant bien que mal, les doigts de pied qui, pris dans des chaussures de peau fine (*calcei*), ne devraient pas être visibles de la sorte – surtout compte tenu de la taille de la statuette.

137. Deux des *togati* acéphales aujourd'hui conservés au musée de Bordeaux, par exemple, ont été mis au jour en 1594 : ESPÉRANDIEU 1908, p. 140-141 n^{os} 1084-1085, fig. Ce pourrait être un des modèles du sculpteur de ce Staphylus.

138. GOETTE 1990, pl. 10.2-4, 11.11.1-2 p. ex. ; HAVÉ-NIKOLAUS 1998, pl. 6.1, 8.1-2, 11.1-2.a.

139. BÉNÉTRIX 1905-1908.

140. BÉNÉTRIX 1906, p. 46-58.

141. *Ibid.*, p. 62 ; cf. COMPÈRE, JULIA 1984, p. 79.

deuxième quart du XVIII^e siècle et estimer que ce puisse être la publication du tome II de la célèbre *Histoire littéraire de la France* des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur (entre 1733 et 1735) et les pages qui y furent consacrées à Staphylius qui conduisirent à réaliser la statuette ; à quelque cent ans de là, Chaudruc de Crazannes n'aurait sans doute pas précisé, à propos de sa provenance du collège des Jésuites, que la statuette y « était conservée avec vénération de temps immémorial, dans la persuasion où l'on était qu'elle représentait le fameux poète et rhéteur bordelais Ausone »¹⁴². À Toulouse, dès 1674, les Capitouls se souvenaient déjà que le rhéteur L. Statius Ursulus, dont nous ne connaissons plus que le nom par Suétone et saint Jérôme, et M. Antonius Primus, le brillant militaire dont Tacite rapporte les victoires successives sur les légions de Vitellius en Italie et qui assura de la sorte l'empire à Vespasien, étaient l'un et l'autre natifs de leur ville : pour en perpétuer le nom, ils avaient commandé au sculpteur Marc Arcis deux bustes qui les représenteraient pour orner, avec ceux d'autres personnalités locales du Moyen Âge et de la Renaissance, la « Salle des Illustres » du Capitole¹⁴³. De leur côté, les Jésuites d'Auch ne pouvaient manquer de connaître Staphylius par la lecture d'Ausone ; leur bibliothèque conservait sûrement un exemplaire des éditions de son œuvre qui avaient été procurées par les érudits aquitains quelques décennies plus tôt. Ils souhaitèrent sans doute orner la bibliothèque de leur collège, où les lettres latines tenaient une importance toute particulière, d'une image de cette gloire auscitaine. Reste à préciser la date de cette commande et à découvrir éventuellement l'identité du sculpteur à qui fut dévolue la tâche de réaliser cette effigie – ce que je ne puis faire, faute de compétence en la matière. D'autres prendront le relais, je l'espère, sans trop tarder.

Abréviations

Athenische Mitteilungen : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Athenische Abteilung*, Athènes, 1876 et suiv.

CLE : *Carmina Latina Epigraphica*, éd. Fr. Buecheler, Leipzig, B. G. Teubner, 1895-1897.

EA : *Photographische Einzelaufnahmen antiker Skulpturen nach Auswahl und mit Text*, éd. P. Arndt et W. Amelung, Munich, Verlagsanstalt F. Bruckmann, 1893 et suiv.

ILA Auscii : *Inscriptions latines d'Aquitaine*, 9. Auscii, éd. G. Fabre et J. Lapart, Bordeaux, Ausonius.

Römische Mitteilungen : *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, Rome, 1886 et suiv.

Bibliographie

ALSCHER 1982 : ALSCHER (Ludger), *Griechische Plastik*, II.2. *Klassik*, Berlin, VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften.

AUDIN 1982 : AUDIN (Amable), *Musée de la civilisation gallo-romaine*, Lyon, Association des Amis du Musée de la civilisation gallo-romaine.

BALTY 1976 : BALTY (Jean-Charles), « Pour une iconographie de Pythagore », *Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire*, 6^e série, XLVIII, p. 5-34.

BALTY 2022 : BALTY (Jean-Charles), « Les portraits romains de la villa de Lamarque, Castelculier (Lot-et-Garonne) », *Aquitania*, XXXVIII, p. 297-352.

BALTY, CAZES 1995 : BALTY (Jean Charles), CAZES (Daniel), *Portraits impériaux de Béziers. Le groupe statuaire du forum*, Toulouse, Musée Saint-Raymond.

142. CHAUDRUC DE CRAZANNES 1840, p. 90.

143. L'un et l'autre conservés au Musée des Augustins, respectivement inv. 49.19.4 et 49.19.5 ; cf. *L'âge d'or de la sculpture* 1996, p. 183-188, fig. 175 (F. Sartre) ; SARTRE 2018, p. 286 fig. 2.

BALTY, CAZES 2005 : BALTY (Jean-Charles), CAZES (Daniel), *Les portraits romains*, 1. *Époque julio-claudienne* (Sculptures antiques de Chiragan [Martres-Tolosane], I.1), Toulouse, Musée Saint-Raymond.

BALTY, CAZES 2008 : BALTY (Jean-Charles), CAZES (Daniel), *Les portraits romains*, 5. *La Tétrarchie* (Sculptures antiques de Chiragan [Martres-Tolosane], I.5), Toulouse, Musée Saint-Raymond.

BALTY, CAZES, ROSSO 2012 : BALTY (Jean-Charles), CAZES (Daniel), ROSSO (Emmanuelle), *Les portraits romains*, 2. *Le Siècle des Antonins* (Sculptures antiques de Chiragan [Martres-Tolosane], I.2), Toulouse, Musée Saint-Raymond.

BALTY, CAZES 2020 : BALTY (Jean-Charles), CAZES (Daniel), *Les portraits romains*, 3. *Époque des Sévères* (Sculptures antiques de Chiragan [Martres-Tolosane], I.3), Toulouse, Musée Saint-Raymond.

BARRY 1866 : BARRY (Edward), « Une inscription inédite des “Auscii” (lettre de M. E. Barry à M. le professeur Henzen. 26 octobre 1865) », *Revue de Toulouse et du Midi de la France*, XXIII, p. 15-35.

BELLOC 2006 : BELLOC (Hervé), *Les Carmina Latina Epigraphica des Gaules. Édition, traduction, étude littéraire*, thèse de doctorat, Caen.

BÉNÉTRIX 1905-1908 : BÉNÉTRIX (Paul), « Un collège de province sous la Renaissance. Les origines du collège d'Auch (1540-1590) », *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, VI, p. 261-291 ; VII, p. 14-58, 141-157, 216-247, 280-314 ; VIII, p. 38-64, 154-167, 355-360 ; IX, p. 158-164.

BERENFELD 2019 : BERENFELD (Michelle L.), *The Triconch House* (Aphrodisias, XI), Wiesbaden, Reichert Verlag.

BERGEMANN 1991 : BERGEMANN (Johannes), « Pindar. Das Bildnis eines konservativen Dichters », *Athenische Mitteilungen*, CVI, p. 157-189.

BERGMANN 2007 : BERGMANN (Marianne), « The Philosophers and Poets in the Sarapieion at Memphis », *Early Hellenistic Portraiture* 2007, p. 246-263.

BERNOULLI 1901 : BERNOULLI (Johann Jacob), *Griechische Ikonographie, mit Ausschluß Alexanders und der Diadochen*, II, Munich, Verlagsanstalt F. Bruckmann.

BIANCHI BANDINELLI 1931 : BIANCHI BANDINELLI (Ranuccio), « Replica dello “ Pseudo Seneca ” trovata in Siena », *Bullettino Senese di Storia Patria*, nouvelle série, II, p. 197-205.

BIELEFELD 1962 : BIELEFELD (Erwin), « Aus skandinavischen Museen », *Archäologischer Anzeiger*, col. 70-104.

BLADÉ 1915 : BLADÉ (Jean-François), « Littérature et mœurs de la Novempopulanie romaine », *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, XVI, p. 187-206.

BOL et al. 1990 : BOL (Peter Cornelis, éd.), *Forschungen zur Villa Albani. Katalog der antiken Bildwerke*, II. *Bildwerken in den Portiken, dem Vestibül und der Kapelle des Casino*, Berlin, Gebr. Mann Verlag.

BONIFACIO 1997 : BONIFACIO (Raffaella), *Ritratti romani da Pompei* (Archaeologia Perusina, 14), Rome, Giorgio Bretschneider.

BOSCHUNG 2002 : BOSCHUNG (Dietrich), Gens Augusta. *Untersuchungen zu Aufstellung, Wirkung und Bedeutung der Statuengruppen des julisch-claudischen Kaiserhauses* (Monumenta artis Romanae, XXXII), Mayence, Verlag Philipp von Zabern.

BUSCHOR 1947 : BUSCHOR (Ernst), *Bildnisstufen*, Munich, Münchner Verlag.

CHARBONNEAUX 1960 : CHARBONNEAUX (Jean), « Observations sur les doubles hermès portraits », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, p. 187-188.

CHARBONNEAUX 1963 : CHARBONNEAUX (Jean) *La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre*, Paris, Éditions des Musées nationaux.

CHAUDRUC DE CRAZANNES 1840 : CHAUDRUC DE CRAZANNES (baron J.-C.-M.-A.), « Dissertation sur une petite statue antique de la bibliothèque de la ville d'Auch, qui, d'après une ancienne et constante tradition locale serait celle du poète Ausone », *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, nouvelle série, V, p. 90-108.

CHAUDRUC DE CRAZANNES 1849 : CHAUDRUC DE CRAZANNES (baron J.-C.-M.-A.), « Notice sur le cabinet des antiques dépendant de la bibliothèque communale de la ville d'Auch », *Bulletin Monumental*, VI, p. 165-179.

CLAVEL 1970 : CLAVEL (Monique), *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 112 = Centre de recherches d'histoire ancienne, 2, Paris, Les Belles-Lettres.

COMPÈRE, JULIA 1984 : COMPÈRE (Marie-Madeleine), JULIA (Dominique), *Les collèges français, 16^e – 18^e siècles. Répertoire 1.- France du Midi* (Publications de l'Institut national de recherche pédagogique, 10), Paris, CNRS et INRP.

CORPET 1842 : CORPET (Étienne-François), *Œuvres complètes d'Ausone* (Bibliothèque latine-française), tome I, Paris, C. L. F. Panckoucke.

COURTNEY 1995 : COURTNEY (Edward), *Musa Lapidaria. A Selection of Latin Verse Inscriptions* (American Philological Association. Classical Studies, 36) Atlanta, Scholar Press.

CROME 1935 : CROME (Johann Friedrich), « Das Bildnis Vergils », *Atti e Memorie della Reale Accademia Virgiliana di Mantova*, XXIV, p. 1-73.

CUZACQ 1958 : CUZACQ (René), « Staphylius, rhéteur, citoyen d'Auch », *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, LIX, p. 407.

D'après l'antique 2000 : *D'après l'antique*, catalogue de l'exposition du Louvre, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux.

DARBLADE-AUDOIN 2006 : DARBLADE-AUDOIN (Maria-Pia), *Lyon* (Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. Nouvel Espérandieu, II), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

DE FRANCISCIS 1951 : DE FRANCISCIS (Alfonso), *Il ritratto romano a Pompei* (Memorie dell'Accademia di archeologia, lettere e belle arti di Napoli, 1), Naples, G. Macchiaroli Editore.

Die griechische Klassik 2002 : *Die griechische Klassik. Idee oder Wirklichkeit*, catalogue des expositions de Berlin et de Bonn, Mayence, Verlag Philipp von Zabern.

DILLON 2006 : DILLON (Sheila), *Ancient Greek Portrait Sculpture. Contexts, Subjects, and Styles*, Cambridge, University Press.

DU MÈGE 1814 : DU MÈGE (Alexandre), *Monumens religieux des Volces-Tectosages, des Garumni et des Convenæ, ou Fragmens de l'archæologie pyrénéenne, Et Recherches sur les antiquités du département de la Haute-Garonne*, Paris, Al. Johanneau.

DU MÈGE 1908 : DU MÈGE (Alexandre), « Mémoire sur les antiquités de la ville d'Auch (Climberris des Aquitains, et plus tard Augusta Auscorum et Auscius », *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, IX, p. 101-118 et 181-200.

Early Hellenistic Portraiture 2007 : *Early Hellenistic Portraiture. Image, Style, Context*, éd. P. Schultz et R. von den Hoff, Cambridge, University Press.

Ercolano. Tre secoli di scoperte 2008 : *Ercolano. Tre secoli di scoperte*, catalogue de l'exposition de Naples, éd. M. P. Guidobaldi, Milan, Electa.

ERIM 1982 : ERIM (Kenan T.), *Aphrodisias. City of Venus Aphrodite*, Londres, Frederick Muller Ltd.

ESPÉRANDIEU 1908 : ESPÉRANDIEU (Émile), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, II. *Aquitaine*, Paris, Imprimerie Nationale.

ESPÉRANDIEU 1910 : ESPÉRANDIEU (Émile), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, III. *Lyonnaise. Première partie*, Paris, Imprimerie Nationale.

ESPÉRANDIEU, LANTIER 1966 : ESPÉRANDIEU (Émile), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, XV. *Suppléments (suite)*, par LANTIER (Raymond), Paris, Presses Universitaires de France.

FABRE, BOST 2010 : FABRE (Georges), BOST (Jean-Pierre), « Pratiques onomastiques auscitaines », *Ab Aquitania in Hispaniam. Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts à Pierre Sillières, Pallas*, 82, p. 29-41.

FEJFER 2008 : FEJFER (Jane), *Roman Portraits in Context*, Berlin – New York, Walter de Gruyter.

FITTSCHEN 1988 : FITTSCHEN (Klaus), « Griechische Porträts – Zum Stand der Forschung », *Griechische Porträts* 1988, p. 1-38.

FITTSCHEN, ZANKER 2014 : FITTSCHEN (Klaus), ZANKER (Paul), *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom*, IV. *Kinderbildnisse. Nachträge. Neuzeitliche oder neuzeitliche verfälschte Bildnisse. Bildnisse an Reliefdenkmälern* (Beiträge zur Erschließung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur, 6), Berlin – Boston, Walter de Gruyter.

FÖGEN 2018 : FÖGEN (Thorsten), « Zum Sterben und Tod von Tieren in lateinischen Trauergedichten », *Antike und Abendland*, LXIV, p. 130-155.

FORDYCE 1961 : FORDYCE (Christian James), *Catullus. A Commentary*, Oxford, Clarendon Press.

FREL 1969 : FREL (Jiří), *Contributions à l'iconographie grecque*, Prague, Československá Akademie věd.

FREL 1981 : FREL (Jiří), *Greek Portraits in the J. Paul Getty Museum*, Malibu, The J. Paul Getty Museum.

FRINGS 1998 : FRINGS (Irene), « *Mantua me genuit*. Vergils Grabepigramm auf Stein und Pergament », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 123, p. 89-100.

GALLETIER 1922 : GALLETIER (Édouard), *Étude sur la poésie funéraire romaine d'après les inscriptions*, Paris, Hachette.

GASPARRI et al. 2009 : GASPARRI (Carlo) et al., *Le sculture Farnese*, II. *I ritratti*, Milan – Naples, Electa.

GAUER 1968 : GAUER (Werner), « Die griechischen Bildnisse der klassischen Zeit als politische und persönliche Denkmäler », *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, LXXXIII, p. 118-179.

GERCKE 1968 : GERCKE (Wendula), *Untersuchungen zum römischen Kinderporträt*. Diss. Hambourg.

GIGLI 1880 : GIGLI (Angelo), *I carmi di C. Valerio Catullo Veronese novellamente espurgati, tradotti ed illustrati per uso delle scuole italiane*, Rome (non uidi).

GIULIANI 1982 : GIULIANI (Luca), compte rendu de VOUTIRAS 1980, *Gnomon*, LIV, p. 51-56.

GIULIANI 1998 : GIULIANI (Luca), compte rendu de HIMMELMANN 1994, *Gnomon*, LXX, p. 628-638.

GIULIANO 1987 : GIULIANO (Antonio), *Museo Nazionale Romano. Le sculture*, I.9.1 *Magazzini. I ritratti*, Rome, De Luca Editore.

GOETTE 1990 : GOETTE (Hans Rupprecht), *Studien zu römischen Togadarstellungen* (Beiträge zur Erschließung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur, 10), Mayence, Verlag Philipp von Zabern.

GOOLD 1969 : GOOLD (George Patrick), « Catullus 3.16 », *Phoenix*, XXIII.2, p. 186-203.

GRANINO CECERE 1994 : GRANINO CECERE (Maria Grazia), « Il sepolcro della catella Aeolis », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 1000, p. 413-421.

Griechische Porträts 1988 : *Griechische Porträts*, éd. Kl. Fittschen, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Guide archéologique Midi-Pyrénées 2010 : *Guide archéologique Midi-Pyrénées 1000 av. J.-C. – 1000 ap. J.-C. Monuments, musées et itinéraires ouverts au public*, coord. R. Sablayrolles, Bordeaux, Ausonius.

HAFNER 1987 : HAFNER (German), « Verwirrung um Namen – Alkibiades und Pindaros – », *Rivista di archeologia*, XI, p. 5-12.

HAVÉ-NIKOLAUS 1998 : HAVÉ-NIKOLAUS (Felicitas), *Untersuchungen zu den kaiserzeitlichen Togastatuen griechischer Provenienz. Kaiserliche und private Togati der Provinzen Achaia, Creta (et Cyrene) und Teilen der Provinz Macedonia* (Trierer Beiträge zur Altertumskunde, 4), Mayence, Verlag Philipp von Zabern.

HERMARY 1996 : HERMARY (Antoine), « Socrate à Toulouse », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XXIX, p. 21-30.

HÉRON DE VILLEFOSSE 1896 : HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), *Catalogue sommaire des marbres antiques* [Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines], Paris, Librairies-Imprimeries réunies.

HERRLINGER 1930 : HERRLINGER (Gerhard), *Totenklage um Tiere in der antiken Dichtung* (Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft, VIII), Stuttgart, Kohlhammer.

HIMMELMANN 1993 : HIMMELMANN (Nikolaus), « Das Bildnis Pindars. Ein überraschender Porträtfund im kleinasiatischen Aphrodisias », *Antike Welt*, XXIV.1, p. 56-58.

HIMMELMANN 1994 : HIMMELMANN (Nikolaus), *Realistische Themen in der griechischen Kunst der archaischen und klassischen Zeit (Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts, suppl. 28)*, Berlin – New York, Walter de Gruyter.

HIMMELMANN 2001 : HIMMELMANN (Nikolaus), *Die private Bildnisweihung bei den Griechen. Zu den Ursprüngen des abendländischen Porträts* (Nordrhein-Westfälische Akademie der Wissenschaften und der Künste, Geisteswissenschaften. Vorträge G 373), Wiesbaden, Westdeutscher Verlag.

HOOGMA 1959 : HOOGMA (Robertus Petrus), *Der Einfluß Vergils auf die Carmina Latina Epigraphica. Eine Studie mit besonderer Berücksichtigung der metrisch-technischen Grundsätze der Entlehnung*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company.

JOHANSEN 1992 : JOHANSEN (Flemming), *Greek Portraits. Catalogue* [Ny Carlsberg Glyptotek], Copenhagen, Ny Carlsberg Glyptotek.

JOULIN 1902 : JOULIN (Léon), « Les établissements gallo-romains de la plaine de Martres-Tolosanes », *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XI, p. 219-516.

JULLIAN 1920 : JULLIAN (Camille), *Histoire de la Gaule*, VI. *La civilisation gallo-romaine. État moral*, Paris, Hachette.

KAIBEL 1878 : KAIBEL (Georg), *Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta*, Berlin, G. Reimer.

KERSAUSON 1986 : KERSAUSON (Kate de), *Catalogue des portraits romains, I. Portraits de la République et d'époque julio-claudienne* [Musée du Louvre], Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux.

KOCH 1984 : KOCH (Guntram), « Zum Grabrelief der Helena », *The J. Paul Getty Museum Journal*, XII, p. 59-72.

KOCH 1988 : KOCH (Guntram), *Roman Funerary Sculpture. Catalogue of the Collections* [The J. Paul Getty Museum], Malibu, The J. Paul Getty Museum.

KOMPATSCHER et al. 2014 : G. KOMPATSCHER (Gabriela), RÖMER (Franz), SCHREINER (Sonja), *Partner, Freunde und Gefährten. Mensch-Tier-Beziehungen der Antike, des Mittelalters und der Neuzeit in lateinischen Texten*, Vienne, Holzhausen.

KOMPATSCHER, SPANNRING 2019 : KOMPATSCHER (Gabriela), SPANNRING (Reingard), « Haustiere : Ambivalenzen einer Freundschaft », *TIERethik*, XVIII, p. 7-37.

KREIKENBOM 1990 : KREIKENBOM (Detlev), *Bildwerke nach Polyklet. Kopienkritische Untersuchungen zu den männlichen statuarischen Typen nach polykletischen Vorbildern. « Diskophoros », Hermes, Doryphoros, Herakles, Diadumenos*, Berlin, Gebr. Mann Verlag.

KRUMEICH 2002 : KRUMEICH, (Ralf) « Porträts und Historienbilder der klassischen Zeit », *Die griechische Klassik* 2002, p. 209-240.

LABROUSSE 1954 : LABROUSSE (Michel), « Inscription romaine découverte à l'hôpital d'Auch », *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, p. 347-365.

LAFFORGUE 1851 : LAFFORGUE (Prosper), *Histoire de la ville d'Auch depuis les Romains jusqu'en 1789*, Auch, L.-A. Brun Libraire-Éditeur.

L'âge d'or de la sculpture 1996 : *L'âge d'or de la sculpture. Artistes toulousains du XVII^e siècle*, cat. expos. Toulouse, Paris – Toulouse, Somogy Éditions.

LAPART, PETIT 1993 : LAPART (Jacques), PETIT (Catherine), *Le Gers* (Carte archéologique de la Gaule romaine, 32), Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme.

LATTANZI 1968 : LATTANZI (Elena), *I ritratti dei cosmeti nel Museo nazionale di Atene* (Studia archaeologica, 9), Rome, L'Erma di Bretschneider.

LAUER, PICARD 1955 : LAUER (Jean-Philippe), PICARD (Charles), *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis* (Publications de l'Institut d'art et d'archéologie de l'Université de Paris, III), Paris, Presses Universitaires de France.

LAUZUN 1906 : LAUZUN (Philippe), « La prétendue statue d'Ausone au musée d'Auch », *Revue des études anciennes*, VIII, p. 52.

LAUZUN, PALANQUE 1906 : LAUZUN (Philippe), PALANQUE (Charles), « La prétendue statue d'Ausone au musée d'Auch », *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, VII, p. 84-87.

Le regard de Rome 1995 : *Le regard de Rome. Portraits romains des musées de Mérida, Toulouse et Tarragone*, catalogue de l'exposition, Barcelone, Grup 3.

L'ORANGE 1949 : L'ORANGE (Hans Peter), « Pausania », *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à Charles Picard*, *Revue archéologique*, 6^e série, XXXI-XXXII, p. 668-681 ; commodément repris dans L'ORANGE 1973, p. 1-8.

L'ORANGE 1973 : L'ORANGE (Hans Peter), *Likeness and Icon. Selected Studies in Classical and Early Mediaeval Art*, Odense, University Press.

LORENZ 1965 : LORENZ (Thuri), *Galerien von griechischen Philosophen- und Dichterbildnissen bei den Römern*, Mayence, Verlag Philipp von Zabern.

MARTINEZ 2010 : MARTINEZ (Jean-Luc), *La Grèce au Louvre*, Paris, Somogy Éditions.

MATTUSCH 2005 : MATTUSCH (Carol C.), *The Villa dei Papiri at Herculaneum. Life and Afterlife of a Sculpture Collection*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum.

METZLER 1971 : METZLER (Dieter), *Porträt und Gesellschaft. Über die Entstehung des griechischen Porträts in der Klassik*, Munster, Seminar für Alte Geschichte der Universität.

MICHON 1922 : MICHON (Étienne), *Catalogue sommaire des marbres antiques* [Musée national du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines], Paris, Gaston Braun.

MOMMSEN 1866 : MOMMSEN (Theodor), « Grabinschrift von Auch », *Hermes*, I, p. 68.

NEUDECKER 1988 : NEUDECKER (Richard), *Die Skulpturenausstattung römischer Villen in Italien* (Beiträge zur Erschließung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur, 9), Mayence, Verlag Philipp von Zabern.

PALANQUE 1907 : PALANQUE (Charles), « Un buste de Sénèque trouvé à Auch, déposé au Musée du Louvre, à Paris », *Bulletin de la Société Archéologique du Gers*, VIII, p. 193-197, fig.

- PICARD 1946** : PICARD (Charles), « Le Platon du Musée d'Ensérune », *Revue archéologique*, 6^e série, XXVI, p. 157-159.
- PICARD 1947** : PICARD (Charles), « La tête d'Ensérune », *Revue archéologique*, 6^e série, XXVIII, p. 70.
- PLESSIS 1905** : PLESSIS (Frédéric), *Poésie latine. Épitaphes*, Paris, A. Fontemoing.
- POLGE 1950** : POLGE (Henri), *Catalogue du musée archéologique de la ville d'Auch*, Auch, Th. Bouquet.
- POULSEN 1950** : POULSEN (Frederik), *Glimpses of Roman Culture*, Leyde, E. J. Brill.
- PRUSAC 2018** : PRUSAC (Marina), « The *Kosmētai* Portraits in Third Century Athens. Recutting, Style, Context and Patronage », *Acta ad Archaeologiam et Artium Historiam pertinentia*, nouvelle série, XVI, p. 139-167.
- RACHOU 1912** : RACHOU (Henri), *Catalogue des collections de sculpture et d'épigraphie du musée de Toulouse*, Toulouse, Édouard Privat.
- RICHTER 1965** : RICHTER (Gisela M. A.), *The Portraits of the Greeks*, Londres, The Phaidon Press.
- RICHTER, SMITH 1984** : RICHTER (Gisela M. A.), SMITH (R. R. R.), *The Portraits of the Greeks*, Ithaca NY, Cornell University Press – Oxford, Phaidon Press.
- Rosso 2010** : Rosso (Emmanuelle), « Le portrait tardo-républicain en Gaule méridionale : essai de bilan critique », *Revue Archéologique*, p. 259-307.
- SALOMIES 2012** : SALOMIES (Olii), « Réflexions sur le développement de l'onomastique de l'aristocratie romaine du Bas-Empire », *Les stratégies familiales dans l'Antiquité tardive*. Actes du colloque des 5-7 février 2009 de l'USR 710 du CNRS, éd. Chr. Badel et C. Settiani, Paris, De Boccard, p. 1-26.
- SANDE 1991** : SANDE (Siri), *Greek and Roman Portraits in Norwegian Collections* (Acta ad Archaeologiam et Artium Historiam pertinentia, X), Rome, Giorgio Bretschneider.
- SANTA MARIA SCRINARI 1972** : SANTA MARIA SCRINARI (Valnea), *Museo archeologico di Aquileia. Catalogo delle sculture romane* (Cataloghi dei Musei e Gallerie d'Italia), Rome, Istituto poligrafico dello Stato, Libreria della Stato.
- SARTRE 2018** : SARTRE (Fabienne), « La salle des Illustres et la stature de *Palladia Tolosa* au XVII^e siècle », *Toulouse Renaissance*, catalogue de l'exposition de Toulouse, Toulouse, Musée des Augustins – Paris, Somogy, p. 283-286.
- SCHEFOLD 1943** : SCHEFOLD (Karl), *Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner und Denker*, Bâle, Benno Schwabe & Co.
- SCHEFOLD 1997** : SCHEFOLD (Karl), *Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner und Denker*, 2^e éd. revue et augmentée, Bâle, Schwabe & Co.
- SCHEIBLER 1989a** : SCHEIBLER (Ingeborg), « Zum ältesten Bildnis des Sokrates », *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, XL, p. 7-33.
- SCHEIBLER 1989b** : SCHEIBLER (Ingeborg), *Sokrates in der bildlichen Bildniskunst*, catalogue de l'exposition de Munich, Munich, Staatliche Antikensammlungen und Glyptothek.
- SMITH 1990** : SMITH (Roland R. R.), « Late Roman Philosopher Portraits from Aphrodisias », *Journal of Roman Studies*, LXXX, p. 127-155.
- SMITH et al. 2006** : SMITH (Roland R. R.) et al., *Roman Portrait Statuary from Aphrodisias* (Aphrodisias, II), Mayence, Verlag Philipp von Zabern.
- SQUARCIAPINO 1943** : SQUARCIAPINO (Maria), *La scuola di Afrodizia* (Studi e Materiali del Museo dell'Impero romano, 3), Rome, Governatorato di Roma.
- Standorte 1995** : *Standorte. Kontext und Funktion antiker Skulptur*, éd. Kl. Stemmer, catalogue de l'exposition de Berlin, Berlin, Freunde & Förderer der Abguss-Sammlung antiker Plastik E. V.
- STIRLING 1996** : STIRLING (Lea M.), « Gods, Heroes, and Ancestors : Sculptural Decoration in Late-Antique Aquitania », *Aquitania*, XIV, p. 209-230.

STIRLING 2005 : STIRLING (Lea M.), *The Learned Collector. Mythological Statuettes and Classical Taste in Late Antique Gaul*, Ann Arbor, The University of Michigan Press.

STIRLING 2007 : STIRLING (Lea M.), « Statuary Collecting and Display in the Late Antique Villas of Gaul and Spain : a comparative Study », *Statuen in der Spätantike*, éd. Fr. A. Bauer et Chr. Witschel, Spätantike – Frühes Christentum – Byzanz. Kunst im Ersten Jahrtausend, série B. Studien und Perspektiven, 23, Wiesbaden, Reichert Verlag, p. 307-321.

STRANDMAN 1950 : STRANDMAN (Bertil), « The Pseudo-Seneca Problem », *Konsthistorisk Tidskrift*, XIX, p. 53-93.

The Anatolian Civilisations 1983 : *The Anatolian Civilisations*, II. Greek / Roman / Byzantine, catalogue de la XVIII^e exposition du Conseil de l'Europe, Istanbul, Turkish Ministry of Culture and Turism.

TORELLI 1982 : TORELLI (Mario), « Una “ galleria ” della villa. Qualche nota sulla decorazione del complesso », *I Volusii Saturnini. Una famiglia della prima età imperiale* (Archeologia. Materiali e Problemi, 6), Bari, De Donato, p. 97-104.

TOYNBEE 1973 : TOYNBEE (Jocelyn M. C.), *Animals in Roman Life and Art* (Aspects of Greek and Roman Life), Londres, Thames & Hudson Ltd - Ithaca NY, Cornell University Press.

VON DEN HOFF 1994 : VON DEN HOFF (Ralf), *Philosophenporträts des Früh- und Hochhellenismus*, Munich, Biering & Brinkmann.

VON HEINTZE 1975 : VON HEINTZE (Helga), « Pseudo-Seneca = Hesiod oder Ennius », *Römische Mitteilungen*, LXXXII, p. 143-163.

VOUTIRAS 1980 : VOUTIRAS (Emmanuel), *Studien zu Interpretation und Stil griechischer Porträts des 5. und frühen 4. Jahrhunderts*, Diss. Bonn.

WALTERS 1976 : WALTERS (K. R.), « Catullan Echoes in the Second Century A. D. : CEL 1512 », *The Classical World*, LXIX.6, p. 353-359.

WESKI, FROSIEN-LEINZ 1987 : WESKI (Ellen), FROSIEN-LEINZ (Heike), *Das Antiquarium der Münchner Residenz. Katalog der Skulpturen*, Munich, Hirmer Verlag.

WOJCIK 1986 : WOJCIK (Maria Rita), *La Villa dei Papiri ad Ercolano. Contributo alla ricostruzione dell'ideologia della nobilitas tardorepublicana* (Soprintendenza archeologica di Pompei. Monografie, I), Rome, « L'Erma » di Bretschneider.

WOLFF 2000 : WOLFF (Étienne), *La poésie funéraire épigraphique à Rome* (Études anciennes), Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

WYCHERLEY 1957 : WYCHERLEY (Richard E.), *Literary and epigraphical Testimonia* (The Athenian Agora, III), Princeton, The American School of Classical Studies at Athens.

ZANKER 1995 : ZANKER (Paul), *Die Maske des Sokrates. Das Bild des Intellektuellen in der antiken Kunst*, Munich, Verlag C. H. Beck.

Jean-Charles BALT

ELIMBERRIS / AUGUSTA AUSCIORUM et la culture classique

- 17 -

Catherine VIERS

La fouille du site de Castel Biehl (Hautes-Pyrénées)

- 45 -

Gilles SÉRAPHIN

L'abbatiale de Souillac dans l'architecture romane d'Aquitaine

- 61 -

Céline LEDRU

Les éléments structurants des chapiteaux du deuxième atelier de la Daurade à Toulouse, proposition d'analyse

- 87 -

Emmanuel GARLAND

Le décor peint de l'église d'Éget, en vallée d'Aure

- 103 -

Hortense ROLLAND FABRE

Les châsses en bois peint en France méridionale (XII^e-XV^e siècles)

- 127 -

Bernard SOURNIA

Le rond-point picard & champenois de la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne

- 149 -

Michelle FOURNIÉ

Dévotions mariales à la Daurade au Moyen Âge et dans les temps modernes : autels, chapelles, confréries et statues

- 169 -

Jean-Michel LASSURE

Pommevic (Tarn-et-Garonne), un lot de céramiques du XVII^e siècle

- 199 -

Bernard SOURNIA

Réflexions sur la nef du Cardinal Godin aux Jacobins de Toulouse 1

- 225 -

Bernard SOURNIA

Réflexions sur la nef du Cardinal Godin aux Jacobins de Toulouse 2

- 229 -

Bulletin de l'année académique 2021-2022

- 233 -